

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
1.1 Illustration	1
1.2 Problématique	2
1.3 Concepts généraux	2
1.3.1 L'hygiène : son origine, sa place et son importance dans notre société	2
1.3.2 Les odeurs, l'aspect et la propreté	4
1.3.3 L'adolescence, la puberté, les métamorphoses somatiques et psychiques	5
1.3.4 La représentation de soi, pour soi et pour les autres	6
1.3.5 Rôle et fonctions du MSP	6
1.4 Méthodologie	6
2. DÉVELOPPEMENT	9
2.1 Le jeune dans son univers	9
2.1.1 La cadre socio-culturel	9
▪ L'éducation : le rôle des parents	9
▪ L'accès à l'hygiène	10
2.1.2 Le jeune dans sa période de vie, son âge, sa santé, son caractère	11
▪ L'image de soi	11
▪ L'esprit de contradiction	12
▪ La "crise d'adolescence"	13
▪ Un sujet qui peut être embarrassant pour le jeune	13
2.1.3 Conclusion du premier axe : le jeune dans sa période de vie, son âge, sa santé, son caractère	15
2.2 Le jeune dans le cadre du SeMo	15
2.2.1 La relation entre le travailleur social et le participant	15
▪ L'âge	15
▪ Le genre	16
▪ Le type d'atelier	17
2.2.2 Les notions liées à l'institution	18
▪ Les outils institutionnels	18
▪ Les consignes	19
▪ Le règlement du SeMo	20
▪ Le temps à disposition	20
▪ Les rôles et fonctions du travailleur social	21
▪ La sensibilité de l'institution	22

2.2.3 Conclusion du deuxième axe : le jeune dans le cadre du SeMo	22
2.3 Synthèse finale : la réponse à la question	23
3. CONCLUSION	24
3.1 La validité de la réponse et ses limites	24
3.2 Les perspectives	25
3.3 Avis personnel	26
4. BIBLIOGRAPHIE	27
ANNEXES	29
A. Guide d'entretien	30
B. Extrait du tableau de dépouillement des entretiens	31
C. Extrait synthèse des entretiens par axe	32
D. Hygiène en atelier cuisine	33
E. Règlement du SeMo Riviera	35

1. INTRODUCTION

1.1 Illustration

Déjà lors de mon stage probatoire au SeMo de Monthey, qui a débuté en août 2012, j'ai remarqué que certains adolescents présentaient des odeurs corporelles passablement fortes. Lors des colloques, c'était un sujet qui revenait ponctuellement mais j'avais l'impression que personne ne savait vraiment comment aborder cette question avec les jeunes concernés. Durant cette période, je n'ai jamais eu à être confrontée à ce problème, même dans mon rôle de référente. Ce sont mes collègues plus expérimentés qui géraient cela. Actuellement, je suis responsable de l'atelier commercial (COM) du SeMo Riviera de Vevey depuis le mois d'août 2013. J'ai donc plus de responsabilités et mon rôle de MSP a évolué. Le sujet de l'hygiène revient également lors des colloques hebdomadaires mais nous n'avons pas vraiment de consigne ou de pratique commune concernant ce point.

Je me sens, en tant que maîtresse socioprofessionnelle, concernée par cet aspect. J'ai décidé de travailler sur cela pour mon mémoire de fin d'études car je n'ai toujours pas trouvé de clefs pour aborder ce sujet de manière satisfaisante. C'est un thème délicat car il touche directement la personne dans son intimité, quelles que soient les causes du manque d'hygiène ou d'une mauvaise présentation. Il m'est difficile de prendre la décision d'aller vers un participant, de le convoquer pour un entretien durant lequel je vais devoir lui parler de son problème d'odeur. Je me demande surtout comment faire pour ne pas le vexer ou le mettre mal à l'aise, sans remettre en cause sa culture et ses habitudes. Pour ces principales raisons je cherche à trouver comment aborder ce sujet de la meilleure manière possible. Il est vrai, et il faut le noter, que la plupart des jeunes que je côtoie ont une bonne hygiène. Cela peut arriver qu'un participant sente la transpiration un jour, exceptionnellement. Mais il y a tout de même un faible pourcentage pour lequel ce souci est récurrent. Il concerne surtout une forte odeur de transpiration ou une présentation non adaptée au milieu professionnel, soit des cheveux sales ou une tenue vestimentaire inadéquate. Ma question est donc simple : quelle est la manière la plus professionnelle et efficace, en fonction de la personne que l'on a en face et en tenant compte de sa culture et de sa sensibilité, d'amener ce sujet ?

Je suis persuadée que la présentation a son importance lorsque un patron décide d'engager un apprenti. Qu'on le veuille ou non, cela a une incidence sur sa décision finale. Comme je travaille dans l'insertion professionnelle, il me semble donc normal de sensibiliser nos participants sur ce point. Selon moi, il est du devoir du MSP d'encourager le jeune adulte à adopter une tenue professionnelle correcte.

Une autre raison me pousse également à travailler sur ce sujet : l'image de soi et l'image que les autres ont de la personne présentant un problème lié à l'hygiène. Comment un jeune gère-t-il le fait de sentir, par exemple, la transpiration ? Comment se voit-il, quelle estime a-t-il de lui et que met-il en place pour améliorer sa situation ? J'ai eu le cas d'une jeune fille, Michelle¹, qui sentait très fort la transpiration. Trois responsables de mon institution ont abordé ce sujet avec elle. Mais rien n'a changé. La seule réponse a été que ce problème était lié aux effets secondaires de sa médication, mais nous n'avons jamais pu

¹ Prénom d'emprunt.

vérifier cela. Dans mon atelier, elle allait toujours ouvrir la fenêtre, même en plein hiver, et portait quasiment toute l'année des vêtements à manches courtes car elle avait chaud, disait-elle. Un jour, une de mes participantes, Line², m'a demandé comme je ferais si ma meilleure amie sentait mauvais, alors que Michelle était bien évidemment présente. J'ai à peine eu le temps de lui répondre que Michelle lui a conseillé de lui dire la vérité, même si c'est difficile à entendre. Dans ce cas, j'en ai déduit que Line voulait faire comprendre à Michelle qu'elle sentait mauvais. En effet, Line était venue me voir quelques jours plus tôt, avec d'autres jeunes filles de l'atelier, pour me dire que l'odeur de leur camarade les dérangeait. C'est de là que vient ma question de la représentation de soi par ses congénères. Dans ce cas précis, Michelle s'entendait très bien avec les autres participants, malgré le fait qu'elle les indisposait avec son odeur. Elle n'a jamais été mise de côté, ignorée ou insultée dans mon atelier. Mais je sentais une certaine gêne et un mal-être.

J'ai eu l'occasion de vivre d'autres expériences de ce type durant mes trois années de pratique. La plupart du temps, c'est un problème d'odeur. Il arrive également que les jeunes ne se changent pas, ou très peu. Il y a aussi ceux qui ne se brossent pas les dents, et qui plus est, fument. Et il y a bien sûr tout ce qui concerne les habitudes alimentaires ou encore les modes vestimentaires.

1.2 Problématique

Tous ces questionnements m'amènent donc naturellement à la question que je vais traiter dans les pages qui suivent : comment le MSP peut-il aborder le sujet de l'hygiène corporelle avec des adolescents ?

Je vais surtout parler d'odeur car c'est la conséquence la plus fréquente d'un manque d'hygiène. Mais à mon avis ce concept inclut bon nombre de points qu'il ne faut pas taire et qui sont liés à l'hygiène. La présentation en fait partie, surtout dans le milieu de l'insertion socioprofessionnelle. Le MSP, et ses collègues travailleurs sociaux, sont directement concernés par cette question, je vais donc mettre en lumière les biais ou les freins qu'ils peuvent rencontrer en abordant ou en cherchant à aborder ce sujet.

1.3 Concepts généraux

1.3.1 L'hygiène : son origine, sa place et son importance dans notre société

Tout d'abord, qu'est-ce que l'hygiène corporelle ? Selon mes recherches, j'ai pu noter que cette notion ne se définit pas toujours de la même manière en fonction des milieux médicaux, scolaires ou professionnels. En synthétisant le tout, j'en arrive à la définition générale que voici : l'hygiène est un soin ou une pratique essentielle qui permet de se protéger des risques d'infections et des contaminations inter-individus. Elle permet de maintenir l'homme en bonne santé, et de le protéger. C'est également un facteur de bien-être physique et moral pour tout individu prenant soin de lui-même.

Son étymologie symbolise parfaitement le sens de ce terme. En effet, Hygie est le nom de la déesse de la santé, elle-même fille d'Esculape, dieu guérisseur chez les Grecs. Cette

² Prénom d'emprunt.

dernière avait pour mission d'enseigner les gestes de santé à adopter au quotidien. Il existait donc déjà un lien entre l'hygiène et la prévention.

L'origine de la notion d'hygiène est étroitement liée à l'eau, mais surtout aux bains. Nous retrouvons cette pratique dans les plus anciennes civilisations humaines, dès l'Antiquité. A la base, le bain est lié à des préceptes religieux ou à la symbolique purificatrice de l'eau. C'est en Grèce Antique que l'on retrouve les premiers bains publics. Connus pour leur amour de la pratique sportive, les athlètes aiment à s'y détendre après un effort musculaire, mais dans l'eau froide, ce qui, selon leurs croyances, aguerrit le caractère, tandis que l'eau chaude avait tendance à ramollir le corps. Quant aux Romains, leurs thermes réunissent toutes les couches sociales de la population. Ils s'y rendent principalement pour se laver, mais ces vastes bains sont aussi considérés comme un lieu de loisirs faisant partie intégrante de la vie urbaine. Les gens s'y rencontrent pour traiter des affaires, se restaurer, faire du sport ou se reposer.

L'hygiène a également une place importante au Moyen-Âge. Dans les villes, on se baigne nu dans des bains publics mixtes non-seulement pour être propre, mais également par plaisir, en groupe ou en couple. Cette pratique devient une habitude qui consiste d'abord à se nettoyer, mais aussi à rechercher plaisir et volupté. A la fin du XV^{ème} siècle, l'apparition de la peste et de la syphilis condamne peu à peu les bains publics. Les gens pensent que les maladies se transmettent par les pores de la peau, et donc que l'eau s'y infiltre. De ce fait, les individus arborent une couche de crasse à même leur peau, pensant que cela les protège. On n'utilise plus d'eau pour faire sa toilette, qui devient sèche. De plus, l'église conteste cette pratique considérée comme peu morale, surtout à cause de la mixité des baigneurs. Cela aura aussi une influence sur l'utilisation modérée des bains publics.

Dès la fin de la Renaissance, la population se méfie de l'eau, ce qui entraîne la disparition des bains. Les médecins pensent qu'à cause de la chaleur dégagée, les pores se dilatent et laissent un passage aux maladies. Pour faire leur toilette, les gens se contentent de se laver rapidement les mains et le visage, ou se frottent avec un linge sec. Petit à petit, l'apparence prime sur la propreté du corps. Les gens usent d'artifices comme les poudres, les pommades, les parfums et se changent jusqu'à cinq fois par jour. Cette mode sanitaire dure jusqu'à la fin de XVII^{ème} siècle.

A la fin du XIX^{ème} siècle, l'hygiène par l'eau commence à refaire surface. Il a fallu beaucoup de temps pour changer de paradigme. En effet, dans une société majoritairement rurale, beaucoup pensent que le fait d'être recouvert de salissures est une protection contre les maladies, et qu'il est risqué de prendre un bain. De plus, les hommes dégageant une forte odeur sont considérés comme puissants.

Progressivement, l'évacuation des eaux usées et le traitement de l'eau potable ont permis d'améliorer l'hygiène et d'augmenter l'espérance de vie. Ces nouvelles préoccupations hygiéniques, diffusées entre autres par le corps médical et par l'armée, influencent les croyances de la population. Les instituteurs commencent même à donner des leçons d'hygiène et une visite de propreté est effectuée tous les matins. Les nouveaux symboles de l'hygiène se répandent peu à peu dans la population. Les anglais créent la salle de bain, pièce entièrement consacrée à l'hygiène corporelle (<http://www.cieau.com/tout-sur-l-eau/l-hygiene-et-l-eau-petit-parcours-historique>).

En Suisse, entre 1850 et 1900, la population double, voire triple dans les grandes villes telles que Lausanne par exemple. L'alimentation en eau et les égouts sont inadaptés à cette soudaine croissance démographique. Il devient urgent de réorganiser les équipements devenus vétustes, ce qui s'avère complexe. En effet, il s'agit de réglementer la construction, assainir les immeubles anciens et bâtir de nouveaux quartiers. Ce sont surtout les couches populaires qui nécessitent l'attention, tellement l'hygiène y est minimisée : les conditions d'habitation sont aussi inquiétantes que la santé de cette tranche de la population (Heller, 1979, p. 17). Malgré la campagne d'information de 1851 lancée à Londres à l'occasion de l'Exposition internationale au sujet de l'importance de la qualité du logement et de la salubrité urbaine, la ville de Lausanne peine à prendre des décisions au sujet de l'hygiène. Il faudra attendre l'épidémie de choléra de 1867, la sécheresse de 1870, les épidémies de rougeole, scarlatine et coqueluche de 1890-1891 et surtout l'épidémie de fièvre typhoïde de l'été 1891 pour que la capitale vaudoise décide de réagir. C'est le mauvais état des latrines, le système des canalisations et les travaux de terrassement dans un sol contaminé qui favorisent le développement des maladies et la propagation des épidémies. Les autorités prennent alors la décision, en hiver 1891, soit juste après l'épidémie de fièvre typhoïde, de remettre en état les canalisations et de surveiller la qualité des eaux par des analyses bactériologiques. Dès lors, Lausanne prend des mesures techniques et législatives et crée des organes de surveillance, dont la Commission de salubrité publique. A partir de ce moment, les logements doivent être salubres, suffisamment ensoleillés et aérés, l'eau de bonne qualité et les latrines aux normes hygiéniques selon les termes de la législation sur la construction (Heller, 1979, pp. 18-20). Afin de pérenniser et surveiller ces nouvelles et saines décisions, un service d'hygiène est créé à Lausanne en 1917. Ses diverses attributions, confiées à un médecin et ses collaborateurs, sont l'hygiène du logement, l'inspection de l'eau, des égouts et de l'alimentation, la surveillance des institutions et des lieux publics, la lutte contre les maladies sociales (l'alcoolisme ou les démences, par exemple) et la responsabilité des services techniques tel que le transport des malades (Heller, 1979, pp. 27-28).

Actuellement, la notion d'hygiène est très présente dans notre société moderne. Si, au Moyen-Âge, on redoutait l'eau, c'est exactement le contraire que l'on peut observer aujourd'hui. En effet, une pléthore de sites Internet fait de la prévention pour une bonne hygiène. Il suffit de taper les mots-clefs « hygiène adolescent » sur un moteur de recherche pour voir apparaître une liste de sites dédiés aux problèmes rencontrés à cette période de la vie. J'ai remarqué qu'il y a aussi un nombre considérable de pages web destinées à informer et donner des conseils aux parents. Certains sites, comme celui des hôpitaux de Rouen, s'adressent directement aux jeunes afin de leur amener des informations sur les douches, les déodorants et tous les aspects liés aux soins corporels. L'adolescent gêné de parler de ses problèmes d'odeur de transpiration trouvera toutes les informations dont il a besoin sur Internet.

1.3.2 Les odeurs, l'aspect et la propreté

L'hygiène est un domaine passablement vaste, il faut à mon avis prendre en compte plusieurs aspects qui y sont liés, comme les odeurs corporelles. Ce point occupe une place considérable dans mon travail de mémoire car ce sont elles qui m'ont donné l'idée de mon sujet, elles sont effectivement omniprésentes dans mon atelier.

Du latin *odor*, ce mot signifie une émanation volatile dégagée par quelqu'un ou quelque chose, perçue par le sens de l'odorat (Le Robert micro poche, 1994, p. 864). Le caractère agréable ou désagréable d'une odeur est caractérisé de manière différente selon les individus. C'est une interprétation en partie innée puisque le traitement des informations olfactives est inscrit dans le génome (L'Harmattan, 2004, p.10), mais aussi acquise socialement par des apprentissages liés à l'environnement (<http://sante-medecine.commentcamarche.net/faq/20883-odeur-definition>).

L'aspect est également un point important. En latin, *aspectus* renvoie à tout ce qui concerne le regard, la vue, l'apparence. C'est la manière dont quelqu'un ou quelque chose se présente à nos yeux (Le Robert micro poche, 1994, p.72). Nous avons tous une manière différente d'objectiver ce que nous voyons. Comme pour les odeurs, l'aspect peut être interprété de différentes manières. Néanmoins, nous sommes en mesure de déterminer si une personne est, à première vue, propre ou sale. Comme expliqué plus haut, l'apparence, en lien avec la présentation, est primordiale dans l'insertion professionnelle.

1.3.3 L'adolescence, la puberté, les métamorphoses somatiques et psychiques

Selon Erikson, l'adolescence - du latin *adolescens*, « qui est en train de grandir » (Fize, 2009, p.6) - se situe entre 12 et 18 ans. Ce stade est accompagné de nombreux changements. Ceux qui m'intéressent sont associés à la puberté et toutes les transformations qu'elle entraîne (Bee & Boyd, 2011, p.16). Durant cette période, le corps se modifie et les hormones se développent. Les glandes surrénales augmentent leur sécrétion d'androgènes qui explosent dans le circuit sanguin, autant chez les jeunes filles que chez les jeunes hommes. C'est à ce moment que commencent de complexes changements hormonaux (Bee & Boyd, 2011, p. 240). Mais ce qui provoque cette forte odeur de transpiration chez les adolescents provient de la glande apocrine. Cette dernière devient active et fonctionnelle dès la puberté. Elle excrète de la sueur caractérisée par une odeur souvent marquée. On retrouve ces glandes à divers endroits de l'anatomie, notamment l'anus, les aisselles, l'aîne ou l'appareil génital. L'activité de ces glandes diminue au fil des ans (<http://sante-medecine.commentcamarche.net/faq/27774-glande-apocrine-definition>).

Sur ce point, le MSP n'a pas de véritable impact puisqu'il s'agit là d'un problème physique et non comportemental. Les difficultés rencontrées durant cette période ne sont pas uniquement des mutations physiques. Ces dernières ont en effet un impact sur le psychisme des adolescents qui peut aller jusqu'à un rejet de soi, physique ou mental. Leur corps observe de nombreux et rapides changements auxquels ils doivent s'habituer, ce qui peut être source d'embarras. Mal dans leur peau, leur tête, d'une humeur inégale, sans compter une tendance à l'opposition ou à la contestation, certains adultes en devenir doivent faire face à toutes sortes d'inquiétudes, ignorant qu'elles ne sont que temporaires. L'adolescent rencontre donc quelques déséquilibres liés à toutes ces mutations et les dérangements qu'elles engendrent. Finalement, cette phase entre l'enfance et l'âge adulte correspond à la recherche d'un nouvel équilibre (Fize, 2009, p.32). Forte de ces informations, je peux émettre l'hypothèse que certaines odeurs dégagées par les adolescents peuvent être causées par un besoin de montrer qu'ils existent en s'opposant à leurs parents qui leur demande de se laver, par exemple. Ou pour d'autres raisons que je traiterai plus loin.

1.3.4 La représentation de soi, pour soi et pour les autres

La représentation ou l'image de soi en lien avec l'identité physique, c'est-à-dire l'image que nous renvoie notre corps, notre aspect, et l'interprétation que l'on en fait me semble être un point important dans la compréhension du rapport qu'a le jeune adulte avec son corps. Les informations recueillies dans le paragraphe précédent me laissent à penser que les changements pubertaires psychiques et somatiques ne sont pas forcément bien vécus par tous les adolescents. La difficulté qu'ont certains jeunes à accepter leur nouvelle anatomie et les désagréments engendrés, une crise d'acné par exemple, peut amener la jeune fille ou le jeune homme à avoir une faible estime de soi, qui peut se traduire par un laisser-aller au niveau du soin apporté au corps. L'identité psychologique est liée à l'estime de soi et donc à la façon dont on se juge. La manière dont on se voit n'est pas toujours objective, elle peut être biaisée par des troubles psychiques ou relationnels (<http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Image-de-soi>). Ainsi, l'image que nous avons de nous-même ne correspond pas forcément à la manière dont les autres nous perçoivent. Ces notions sont importantes à mes yeux car, une fois de plus, elles vont me permettre de comprendre les problèmes liés à l'image, à l'influence des appartenances sociales et culturelles qui ont parfois un impact sur l'aspect des individus.

1.3.5 Rôles et fonctions du MSP

La question principale de mon travail est de savoir comment le MSP peut aborder la question de l'hygiène corporelle avec les adolescents. Il est donc important de définir quel est mon rôle principal et mes fonctions dans mon action socioprofessionnelle. Cerner quels sont les outils que j'ai à disposition et pourquoi, selon moi, cela fait partie de mon travail de parler d'hygiène et de présentation avec les jeunes est une manière de me situer dans ma pratique par rapport au sujet de mes recherches. Selon le PEC, une des compétences du MSP est de mettre en avant les mesures d'hygiène relatives à l'atelier. Travaillant actuellement dans un atelier commercial, je me dois d'informer les participants de la tenue adéquate à adopter dans ce milieu. Toujours selon le même document, le travailleur social doit identifier les problématiques chez ses bénéficiaires, et un problème d'hygiène peut être un frein à l'insertion professionnelle. De plus, venir en aide à une personne qui présente des soucis d'odeurs peut l'amener à trouver des solutions et de ce fait, apprendre à s'accepter. Cela fait partie de la valorisation et la construction de la personne, compétence que doit acquérir un maître socioprofessionnel (Bertschi, Carron & Prêtre, 2008, p. 16).

1.4 Méthodologie

La première étape avant de décider de quelle manière j'allais aborder le terrain a été de définir clairement les axes de réponse. Lorsque, avec l'aide de mon référent thématique, j'ai jugé que ces derniers étaient appropriés et allaient dans le sens que je voulais donner à mon travail, j'ai créé un guide d'entretiens (Voir annexe A) qui les reprenait dans l'ordre. Avant cela, j'avais tout de même conçu un questionnaire car je pensais procéder de cette façon. Mais après discussion avec M. Volluz, les entretiens semblaient nettement plus pertinents. Au contraire des questionnaires, ils permettent une réflexion et un développement plus complet de la part des personnes interviewées, et le sujet de l'hygiène

corporelle chez les adolescents demande à mes collègues entretenus de se replonger dans des situations passées, de remettre des mots sur un cas vécu. Avec un questionnaire, je n'aurais pas pu recueillir autant de détails, d'exemples, de ressentis ou d'avis personnels.

J'ai donc pris rendez-vous avec mes collègues du SeMo Riviera. Les premiers entretiens ont débutés au mois de juin 2015, après avoir fait un test préalable afin d'expérimenter mon outil, qui s'est révélé satisfaisant. Pour avoir une idée assez large de la manière dont mes collègues abordent la question de l'hygiène corporelle, des odeurs surtout, avec les participants concernés, j'ai choisi d'interroger des responsables d'ateliers et formateurs, présentés ci-dessous avec des prénoms d'emprunt, dont les activités sont soit distinctes, soit complémentaires. Chacun présente des spécificités, notamment dans leurs formations continues ou de base, que je trouvais intéressantes pour mon sujet :

1. Fabio, 40 ans, est formateur en français, en culture générale et en mathématiques. Il a une formation de praticien ARL.
2. Fabien, 38 ans, est formateur en mathématiques et dispose d'une formation en PNL.
3. Maurice, 41 ans, est responsable de l'atelier cuisine, il n'a pas de formation de MSP mais une grande expérience du travail d'équipe et de la gestion de groupe de par son métier de cuisinier.
4. Marta, 61 ans, est coresponsable de l'atelier déco et a animé au sein du SeMo, jusqu'en 2012, un atelier basé sur l'esthétisme. Elle est également animatrice socio-culturelle en psychogériatrie et formatrice ASE.
5. Marine, 34 ans, est coresponsable de l'atelier déco. Elle a également suivi une formation de conseillère en image spécialisée pour les adolescents. Elle a de plus une expérience en tant qu'intervenante psychosociale et éducatrice sociale.
6. Fabienne, 39 ans, est formatrice en atelier de recherche d'emploi et responsable de projet pour le SeMo, c'est elle qui a la tâche de suppléer notre responsable de secteur durant ses absences. Sa profession de base est assistante sociale.
7. Marc, 27 ans, est responsable de l'atelier mécanique. Il a commencé la formation de MSP à l'Arpih en août 2016.

Mes collègues n'ont pas les mêmes attentes dans leur atelier. Nous avons bien sûr un règlement commun, mais chacun a sa spécificité. Par exemple, la tenue vestimentaire demandée en atelier cuisine sera tout à fait différente de celle exigée en mécanique. Ces distinctions font que la relation que chacun a à l'hygiène ou à la présentation sera nuancée. Cela m'a donc permis de me rendre compte de la réalité de chaque atelier par rapport au sujet qui m'intéresse. J'ai estimé que les fonctions au SeMo et les diverses formations suivies par mes collègues étaient riches et pouvaient amener des points de vue très distincts sur la question de l'hygiène corporelle, en fonction des expériences et des exigences de chacun.

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone, au SeMo de Vevey, lors d'entretiens individuels qui variaient de vingt à trente minutes environ. Après chacun d'eux, j'ai procédé au dépouillement des réponses amenées. Pour ce faire, j'ai mis au point un tableau (Voir annexe B) avec les mots-clés que j'avais choisis au préalable, avant de commencer les entretiens. Lors de la retranscription de l'entretien enregistré, je classe les informations dans la bonne catégorie, ce qui me permet ensuite de faire une synthèse (Voir annexe C) de tous les avis récoltés en fonction des diverses pratiques. Ces synthèses m'ont ensuite permis de débiter le travail de rédaction.

Durant le travail sur le terrain, j'ai dû me résoudre à quelques modifications par rapport au procédé imaginé dans le projet. Premièrement, j'avais prévu de rencontrer des collègues du SeMo de Monthey afin de comparer leur manière d'approcher les problèmes d'hygiène corporelle avec celles du SeMo dans lequel je travaille. Pour plusieurs raisons, j'ai décidé de rester concentrée uniquement sur le SeMo de Vevey. J'ai en effet remarqué que les pratiques étaient déjà bien distinctes dans mon contexte professionnel et j'ai pensé que cela serait plus pertinent de chercher à comprendre pourquoi il y a autant de différences et comment faire pour aller tous dans le même sens. Il y a aussi une raison plus pratique. Le SeMo de Monthey ferme durant un mois, de mi-juillet à mi-août. Les collègues chablaisiens que je voulais interroger durant ce laps de temps étaient en voyage à l'étranger. Je craignais de prendre du retard sur les synthèses et sur le travail de mémoire en général.

Deuxièmement, je voulais conduire huit entretiens, mais j'ai dû m'arrêter à sept, mon collègue de l'atelier bois étant absent durant cinq semaines pour des raisons de santé. Il a réintégré notre équipe le 9 septembre seulement. A ce moment, tous mes entretiens avaient déjà été dépouillés et les synthèses étaient en cours. De plus, il a recommencé son travail à mi-temps, ce qui ne m'a pas permis de le rencontrer pour un éventuel entretien tardif.

Lors de la rédaction de l'avant-projet, il me semblait évident de mener des entretiens avec les jeunes du SeMo puisqu'ils constituent le centre de mes recherches. Après réflexion, et en examinant des sondages réalisés auparavant sur le thème de l'hygiène de vie, je me suis rendue compte que les réponses qu'ils pouvaient m'amener risquaient d'être trop biaisées. Que ce soit en entretien ou de manière anonyme, il est difficile de prouver la véracité des réponses obtenues par des jeunes directement touchés par un problème d'hygiène ou d'odeur corporelle. En effet, j'ai peur que les personnes concernées peinent à admettre leur problème et de ce fait faussent les résultats. Je pense qu'il n'est pas aisé, à cet âge et même plus tard, de s'avouer que l'on sent mauvais. Et je n'ai pas la volonté de mettre un participant mal à l'aise en lui posant des questions sur ses habitudes en termes de fréquence de douche, changement de vêtement et brossage de dents.

Je pensais également aller interroger des patrons issus de milieux professionnels distincts afin de leur demander quelles sont leurs attentes par rapport à la présentation et à l'hygiène d'un futur employé. Je ne l'ai pas fait car j'ai préféré m'intéresser uniquement au travail du MSP et de ses collègues. Le but de mon dossier est de trouver une manière de parler de l'hygiène avec nos participants, au sein du SeMo. Je me concentre sur l'impact que peut avoir le travailleur social. M'entretenir avec des patrons m'aurait donné des clés pour aborder le sujet avec les jeunes, mais amener ce point en plus dans mon dossier me semblait superflu, cela ne correspondait plus à la direction vers laquelle je m'orientais.

Grâce aux témoignages de mes collègues et aux notions théoriques abordées dans ce chapitre, je me réjouis de pouvoir confronter théorie et pratique afin de comprendre pourquoi aborder la question de l'hygiène corporelle est souvent considéré comme délicat, et surtout pour trouver des solutions afin de le faire de manière professionnelle et dans le but d'aider le jeune dans son insertion dans le monde du travail.

2. DÉVELOPPEMENT

Cette partie est divisée en deux axes principaux, eux-mêmes partagés en deux sous-axes qui comportent plusieurs items, les mêmes que j'ai utilisés pour construire mes guides d'entretien.

2.1 Le jeune dans son univers

Cet axe se concentre sur la réalité que vit le jeune adulte, en dehors du cadre du SeMo. J'y aborde en premier lieu la réalité vécue par l'adolescent au sein de sa famille et le rôle joué par les parents sur la notion d'hygiène, puis l'accès à l'hygiène. Viennent ensuite toutes les notions liées à la période qu'est l'adolescence et ses nombreux changements.

2.1.1 Le cadre socio-culturel

▪ L'éducation : le rôle des parents

Ce point a pour but de définir en quoi les parents jouent un rôle par rapport à l'hygiène corporelle de leurs enfants. Selon mes sept collègues interrogés, c'est à eux de leur apprendre les gestes à effectuer afin d'être propres et soignés selon les règles établies par notre société. Il est en effet bien vu d'avoir une présentation soignée et de sentir le savon, cela constitue une norme. Je remarque que, malgré une douche hebdomadaire et une apparence tout à fait adéquate, certains jeunes présentent parfois des odeurs particulières, pas de transpiration, mais plutôt liées à leurs habitudes alimentaires. Nous travaillons en effet avec des personnes venant de régions et de cultures diverses, leurs coutumes alimentaires sont souvent différentes de celles auxquelles nous sommes habitués en Suisse. Il est de ce fait tout à fait normal qu'un jeune dégage parfois une odeur qui nous est peu coutumière. Sur cela, le travailleur social n'a aucun impact, cela fait partie de la richesse des cultures que nous trouvons dans notre pays. Cela pour dire que malgré l'œil attentif et bienveillant des parents, il est des odeurs que l'on considère comme inhabituelles mais qui ne sont pas liées à un manque de soin. Je ne vais pas m'attarder sur les points sur lesquels nous ne pouvons pas intervenir, mais il faut préciser que l'origine des odeurs n'est pas forcément en lien avec un laisser-aller. Il en va de même pour les odeurs de transpiration inhérentes aux glandes qui se développent durant la croissance, comme je l'expliquais dans les concepts théoriques généraux. Malgré des douches et l'application de déodorants, les mauvaises odeurs perdurent, mais cela reste passager. Le MSP ne peut pas intervenir sur le développement physiologique. Aussi, s'il est avéré que les odeurs proviennent vraiment d'un manque d'hygiène, Marine estime que même si les parents ont joué leur rôle, l'adolescent n'applique pas forcément les règles dictées à la maison, par esprit de contradiction. Sa collègue Marta met en avant le fait que certains parents ne sont pas forcément là le matin ou le soir pour vérifier si la douche a été prise, leur travail ne leur permettant pas d'avoir des horaires concordants avec ceux de leur enfant. Quant à Maurice, il estime que cela relève du savoir-être que de présenter une bonne hygiène selon les normes de notre société.

Ce premier point m'apprend que les parents ont un rôle de contrôle - pour autant qu'ils soient présents et sensibles à la cause - dans l'hygiène corporelle de leur enfant. Mais il n'est pas toujours possible, pour des raisons de santé ou professionnelles, de vérifier que

leur enfant soit propre, surtout à un âge où les attentes parentales sont surpassées par des envies et besoins d'indépendance, de vivre sa vie comme on l'entend.

▪ **L'accès à l'hygiène**

Avant l'apparition de l'eau courante, les ménages allaient s'approvisionner aux fontaines. Dès 1884, tous les nouveaux logements sont construits avec une alimentation en eau, à Lausanne en tous les cas (Heller, 1979, p. 46), lieu de résidence d'une bonne partie des participants du SeMo. Les personnes que j'ai entretenues sont toutes d'accord sur le fait que chaque foyer possède une salle de bains avec douche ou baignoire. La question de l'accès à l'hygiène ne se situe pas là, mais plutôt au niveau de l'organisation familiale. Une de mes anciennes référées m'avait fait part, lors d'un entretien, de sa difficulté à utiliser la salle de bains le matin. Elle vivait avec sa sœur et sa maman dans un studio. Elles avaient toutes les trois des horaires assez similaires et de ce fait sollicitaient la salle d'eau au même moment. Une mauvaise communication des besoins de chacune avait comme conséquence que, par manque de temps, Jane³ n'arrivait pas à s'imposer et prendre sa douche matinale. Soit elle patientait et arrivait en retard au SeMo, soit elle attendait le soir pour se laver. Ma collègue Fabienne m'a fait part d'observations similaires. Le fait d'avoir pu en discuter avec ma référée et sa maman a été bénéfique : les trois filles ont pu discuter de leurs besoins et mettre en place des horaires pour que chacune puisse avoir accès aux WC en fonction de leurs heures de départ de la maison.

J'ai retenu ce point car, durant mes premiers essais du projet de mémoire, j'ai pensé que les causes d'une mauvaise hygiène pouvaient être simplement liées à une impossibilité d'avoir accès. Cela m'est venu en tête car certains jeunes inscrits au SeMo viennent de familles peu aisées financièrement. Mais en m'intéressant à l'apparition de l'eau courante dans les ménages suisses et en interviewant mes collègues, je me suis rendue compte qu'actuellement, tous les foyers possèdent au moins le minimum en matière d'installation sanitaire.

Ce premier sous-axe qu'est le cadre socio-culturel du jeune me fait constater que même si les parents sont concernés par l'hygiène de leur enfant et que les foyers possèdent le nécessaire en matière de sanitaire, c'est le jeune qui est responsable de faire sa toilette. A seize ans, les adolescents savent quels sont les gestes à adopter pour être propres et présentables. Si tel n'est pas le cas, cela peut être lié à une absence de contrôle parental due au manque de temps des parents ou à un refus de l'enfant d'obéir aux règles hygiéniques mises en place, par paresse ou refus de se soumettre aux normes sociétales ou familiales.

2.1.2 Le jeune dans sa période de vie, son âge, sa santé, son caractère

▪ **L'image de soi**

En guise de préambule, voici une citation d'Annie Birraux, tirée de son ouvrage *L'adolescent face à son corps* : « La salle de bains est l'espace intime de la découverte du corps et du dialogue avec le miroir plus que celui de l'hygiène, les contraintes du look demeurant

³ Prénom d'emprunt.

des exigences majeures» (Birraux, 2013, p.113). Cette phrase, à mon sens, résume parfaitement le lien que l'on peut créer entre l'hygiène et l'image de soi durant l'adolescence.

Pour tous, le premier regard porté sur soi est celui des parents ou de la famille. A la base, l'enfant au stade de la fusion ne fait pas encore la différence entre lui et sa maman, ils ne font qu'un. Il faut attendre ledit « stade du miroir » pour que son unicité soit validée : un des parents le porte dans ses bras devant un miroir. Face au reflet, le petit reconnaît son papa ou sa maman qui lui disent « *Regarde, c'est toi !* ». L'enfant comprend alors que c'est lui, en tant que personne unique. Ce sont donc les parents qui font en sorte que l'enfant conscientise son image. La manière dont les parents vont percevoir leur enfant va avoir beaucoup d'influence sur sa construction et son estime de lui. Celle-ci ne se construit pas de manière autonome, mais à travers le regard de l'autre. Sans cela, il n'y a tout simplement pas d'image de soi (Millécamps, 2011, pp. 52-53). L'adolescence est un passage délicat car l'enfant quitte le seul regard des parents pour découvrir celui des jeunes du même âge. Il faut noter que les regards extérieurs nous aident à nous construire sur les plans physiques et psychologiques ainsi qu'à nous situer par rapport à notre environnement (Millécamps, 2001, pp. 53-54). Trouver sa place, chercher son identité propre et appartenir à un groupe sont des soucis très marqués durant cette période. D'après mon expérience au SeMo et selon mes observations, les jeunes sont très critiques les uns envers les autres. Il est important pour eux de se sentir acceptés par la norme – la loi du plus grand nombre – en terme d'apparence extérieure, ce qui regroupe le style vestimentaire, la coupe de cheveux et même le vocabulaire utilisé (Birraux, 2013, pp. 57-58). A cet âge, je n'ai vu que peu de jeunes se démarquer. Il y en a toujours quelques-uns qui sortent du lot. Ils constituent généralement un petit groupe aux looks dépareillés, revendiquant leur différence et leur originalité. Grâce à ces quelques notions théoriques, je peux déduire que les parents ont un fort impact sur la construction de la personnalité et la manière dont se perçoit l'adolescent. Je comprends que si l'enfant a été rabaisé durant sa jeunesse, il aura tendance à avoir une estime de lui plutôt basse, et vice-versa. De plus, le regard porté par ses congénères et la pression de l'appartenance sociale vient compliquer la tâche. J'ai choisi d'amener cette notion de l'estime de soi car je pense qu'elle peut avoir un impact sur l'hygiène corporelle des adolescents, selon qu'elle soit haute ou basse. J'ai donc vérifié mon hypothèse auprès de mes collègues. La grande majorité pense qu'une estime basse a un impact sur l'hygiène de l'adolescent. Mais il y a beaucoup de nuances et il ne faut pas faire de généralités. Marine observe plusieurs combinaisons possibles : un jeune peut avoir une bonne estime de lui mais une mauvaise présentation. Il se peut également qu'un jeune qui se dévalorise présente une très bonne hygiène. Elle me dit aussi que si la personne a une image négative d'elle-même, elle aura tendance à se cacher et à se dévaloriser, ce qui peut entraîner un laisser-aller. Cela est aussi l'avis de Fabienne, qui ajoute que les jeunes ont une image à défendre et que le paraître est important à leurs yeux, même s'ils se voient de manière négative. Cela me laisse croire que si le participant ne se sent pas à la hauteur au niveau cognitif ou au niveau de ses compétences personnelles et professionnelles, il pourra toujours miser sur une belle présentation. Malheureusement, cela ne suffit pas pour trouver une place d'apprentissage. Malgré une apparence en tous points parfaite, il est facile de détecter un jeune qui n'est pas prêt à entrer dans le monde professionnel. Pour Marta, il y a deux extrêmes dans la représentation négative de soi. Le premier est le fait de se cacher derrière du maquillage ou des habits, le deuxième est la négligence. Elle remarque qu'un jeune avec une estime

haute et qui présente un problème d'odeur corporelle corrigera vite cela de manière durable si quelqu'un lui fait la remarque. Fabien est plus adepte d'une observation au cas par cas, il ne faut pas faire de généralités, même s'il a tendance à penser qu'un jeune avec une faible estime de soi aura plus de risque de négliger son hygiène corporelle.

Bien que tous mes collègues pensent que l'adolescent dont l'estime est basse a plus de chance de se négliger au niveau de la toilette, il faut nuancer cette réponse car il y a trop de paramètres à prendre en compte pour qu'elle soit univoque. Cela est un élément à intégrer à d'autres facteurs qui constituent les hypothèses des causes d'une mauvaise hygiène.

▪ **L'esprit de contradiction**

Cette notion ressort souvent lorsque nous évoquons les adolescents, que se soit au travail, en famille ou entre amis. L'adolescent n'est pas encore un adulte, mais ce n'est pas un enfant pour autant. Il refuse de respecter les limites imposées mais il les cherche afin de tester le cadre. Il passe du rire aux larmes. Il veut qu'on le laisse seul, se dit indépendant mais a besoin de ses parents pour lui faire à manger ou lui laver ses affaires (<http://www.hommepage.fr/enfants.php?article=93>). Il doit faire le deuil de sa personnalité et de son corps d'enfant (<http://dcalin.fr/cerpe/cerpe09.html>). En bref, il se trouve dans une situation ambivalente. Cette période peut lui paraître paradoxale au niveau de ce qu'il veut et de ce qu'il peut. Cela a donc naturellement un effet sur son humeur et ses réactions face à l'autorité. Les travailleurs sociaux interrogés sur ce point me disent qu'il y a un lien entre la réalité d'un jeune adolescent et son esprit de contradiction, ce qui confirme mon hypothèse. L'analogie entre esprit de contradiction et manque d'hygiène corporelle devient évidente à mes yeux. Le jeune, pour contrer les règles édictées à la maison, refusera de se laver. C'est une manière de s'affirmer et de montrer que lui aussi peut agir comme il l'entend. Marine me fait une remarque intéressante en mettant en avant l'idée que le MSP est peut-être plus apte à aborder ce problème avec un jeune car il est hors du cercle familial. Cela risque d'avoir plus d'impact que les ordres des parents de par sa neutralité et son lien direct avec l'insertion professionnelle. Il ressort également que le fait de se laisser aller volontairement peut être un appel au secours, une manière de faire réagir. Il y a deux ans, une jeune fille de la mesure dégageait une forte odeur de transpiration. Il s'est avéré que c'était un moyen pour elle de tenir à distance un beau-père un peu trop démonstratif. Mais ce laisser-aller peut aussi faire partie d'un look, comme le grunge par exemple. Il est rare, de nos jours, que des adolescents adoptent ce style qui fit fureur dans les années nonante, mais j'ai connu quelques participants au maquillage dégoulinant, aux ongles recouverts de vernis écaillé et aux cheveux hirsutes. Je ne parle pas ici de mauvaise odeur, mais de présentation inadéquate lorsque l'on recherche une place d'apprentissage (sauf si cela concerne un magasin de musique métalo-gothique).

Suite à ces observations et les avis de mes collègues sur la question de l'esprit de contradiction chez les adolescents, je pense pouvoir dire que ce point est un élément de réponse non-négligeable. Il est à prendre en compte dans les causes qui poussent certains jeunes à négliger leur hygiène, tout en sachant que cela reste multifactoriel. Il faut tout de même faire attention avec cette notion qui concerne les adolescents à des degrés divers. Tous ne sont pas concernés pas cela, comme je vais l'expliquer dans le prochain point.

▪ La « crise d'adolescence »

Selon Michel Fize, la crise ne concerne pas nécessairement tous les adolescents. Ils traversent certes une période de mauvaise humeur et d'instabilité, mais elle n'est pas forcément problématique et négative. Tous les jeunes ne mettent pas en place des processus d'opposition ou de contradiction. Selon les psychiatres de l'adolescence actuels, 80% des adolescents se portent bien, et 20% sont confrontés à une forme de crise, plus ou moins marquée. Pour l'auteur, ce processus dépend beaucoup des circonstances socioculturelles qui favorisent une phase de vie paisible ou au contraire, conflictuelle (Fize, 2009, pp. 26-29). Il ne faut donc pas faire de généralités quant à cette crise, que je préfère qualifier de phase, ou stade à résoudre, comme le décrit Erikson. Mes collègues, au travers de leurs expériences et observations, mettent en lien cette notion de « crise d'adolescence » avec l'esprit de contradiction envers toute forme d'autorité. Leurs propos rejoignent ceux du paragraphe précédent. L'avis de Fabienne se distingue des autres. Elle avance l'hypothèse que refuser de faire un effort au niveau de l'hygiène corporelle n'est pas en lien avec la période vécue, mais avec une situation vécue. Cela peut être un appel à l'aide d'un jeune qui cherche à ce que l'on s'occupe de lui car il a des problèmes familiaux, par exemple. Dans son livre sur les adolescents et le rapport qu'ils entretiennent avec leur corps, Annie Birraux explique que le jeune ressent de l'insécurité et est en recherche de solutions que les adultes semblent s'abstenir de lui proposer, puisqu'il devient lui-même adulte. L'adolescent exprime alors son malaise au travers de manifestations de violence, d'indépendance ou d'originalité provocatrice (Birraux, 2013, p. 52) qui peut se traduire par de mauvaises odeurs.

Ce chapitre et le précédent sont étroitement liés. Il est vrai que lorsque l'on parle de « crise d'adolescence », les termes qui nous viennent à l'esprit sont « mauvaise humeur », « opposition », « contradiction », « humeur changeante », parmi tant d'autres. Je pense qu'il est nécessaire, pour bien comprendre l'état d'esprit dans lequel se trouve le jeune, d'expliquer ce qu'est cette crise (à ne pas confondre avec la puberté) et surtout qu'elle ne s'applique pas à tous. Il ne faut pas que les minorités problématiques deviennent la norme. Je mets en avant cela car il me semble que nous avons la fâcheuse tendance à retenir uniquement ce qui pose problème. J'ai entendu un jour que seulement 5% ou 8% des jeunes dans notre pays présentaient des problèmes d'insertion socioprofessionnelle. Mais nous oublions que les 95% vont bien et il y a là le risque de faire un amalgame. Je veux éviter cela dans mon dossier. Il concerne un pourcentage restreint de la population adolescente.

▪ Un sujet qui peut être embarrassant pour le jeune

J'ai abordé avec mes collègues interrogés la question de la gêne pour un adolescent de parler de son hygiène personnelle. Pour moi, cela touche à l'intime et j'en ai déduit que le fait d'en parler, ou de refuser d'en parler pouvait être un frein. Il n'est en effet pas aisé pour tout le monde de discuter de ses problèmes olfactifs, encore moins si cela est l'initiative d'un responsable. J'ai rapporté, dans le chapitre sur l'esprit de contradiction, que Marine pensait que le MSP avait plus d'impact que les parents lorsqu'il s'agissait d'aborder cette question, car sa position de responsable d'atelier est plus neutre et plus axée sur l'insertion professionnelle. Selon elle, le jeune aura plus tendance à écouter son MSP que ses parents, contre lesquels le sujet exposé à un manque d'hygiène risque de s'opposer. Cette hypothèse, mise en lien avec le sujet de ce chapitre, se révèle intéressante. Je pensais que mes collègues qui avaient déjà eu un entretien avec un adolescent

présentant de fortes odeurs se retrouvaient devant un mur, ou un jeune trop mal à l'aise pour en parler. Mais il n'en est rien. Aucun n'a ressenti de la gêne venant du jeune adulte, au contraire. Il s'avère même que c'est plutôt le MSP ou le formateur qui est le plus embarrassé. Sauf dans l'exemple de Fabio où une jeune fille en surpoids s'est mise à pleurer, mais cela était plus lié à sa perception d'elle-même et sa tendance à se dévaloriser à cause de son physique. Marine estime que même si le travailleur social a de la peine à aborder ce sujet car il le trouve gênant, il ne faut pas en faire un tabou. La peur n'est pas aidante dans ce genre de situation, car quand on craint de faire faux nous ne sommes pas bon dans notre métier. Il faut donc, toujours selon ma collègue, oser se lancer dans cette discussion avec le participant. Il faut néanmoins choisir le bon moment et, chose importante, en parler en dehors de l'atelier, dans un endroit neutre, tranquille et sécurisant pour le jeune. Elle ajoute encore qu'il faut absolument éviter de le faire devant d'autres participants. Mes collègues ont donc eu l'impression que les personnes entretenues à ce sujet étaient contentes de pouvoir en parler et qu'il y avait beaucoup d'émotion de leur part. Fabien me raconte qu'avec une de ses référées il a orienté la discussion du côté de la solution. Pour ce faire, il a demandé à Michelle (la même que dans l'illustration) ce qu'elle a déjà mis en place, et ce qu'il fallait, d'après elle, mettre en place. Ce genre d'approche a très bien fonctionné avec cette jeune fille qui avait besoin que l'on cherche à résoudre le problème avec elle. Le fait d'entendre la même remarque de la part des responsables d'atelier et formateurs ne lui amenait pas de solution. Fabien a su mener la conversation de la bonne manière, celle qui correspondait à Michelle. Je profite de cet exemple pour ajouter que la qualité de la relation est très importante lorsque l'on parle d'hygiène corporelle.

A mon avis, et mes collègues confirment cette pensée, le MSP qui n'a pas une bonne relation avec un jeune et qui s'entretient avec lui au sujet d'odeurs de transpiration n'aura pas un accueil positif et une écoute attentive. Il faut être conscient de cette possibilité, même si le but de l'entretien est d'aider le jeune. Il faut savoir déléguer cette tâche à un collègue, de même qu'il faut savoir choisir le bon moment pour en discuter.

Ce deuxième sous-axe concernait le jeune dans sa période de vie. Cela regroupe plusieurs causes qui influent les unes sur les autres. Une crise d'adolescence marquée aura en effet plus d'impact sur l'esprit de contradiction du jeune, sur l'image qu'il a de lui et sa volonté de changer. Dans ce chapitre, je mets un accent particulier sur l'importance de ne pas faire de généralités et sur le fait que les problèmes d'hygiène ne concernent qu'un faible pourcentage des adolescents, tout comme la « crise d'adolescence » qui regroupe, comme je l'ai mentionné plus haut, 20% des jeunes de notre société. Dès lors, je constate que le manque d'hygiène corporelle chez les adolescents est le résultat de plusieurs facteurs liés à la période vécue, que se soit à la maison ou au niveau de la construction de sa personnalité, malheureusement inconfortables pour le jeune.

2.1.3 Conclusion du premier axe : le jeune dans son univers

Le but de ce premier axe, qui se concentre sur le jeune dans son univers familial et les réalités liées à sa période de vie, était de chercher à analyser si ces deux points pouvaient avoir une influence sur les adolescents concernés par un manque d'hygiène corporelle. Les entretiens et la littérature mettent en lumière certains aspects qui peuvent effectivement déboucher sur un laisser-aller ou un manque au niveau de la prise en charge

de soi-même. Il y a certes les causes biologiques sur lesquelles il est difficile d'intervenir, autant pour le jeune que pour les parents et le MSP. Je constate que l'esprit de contradiction et l'image de soi sont les deux hypothèses qui peuvent avoir le plus de conséquences sur la problématique choisie pour ce dossier. Je remarque aussi qu'il est difficile d'attribuer une seule raison à un manque d'hygiène car les éléments choisis pour répondre à la question sont tous liés d'une manière ou d'une autre. Je pense pouvoir dire que si un adolescent présente une odeur non-appropriée, cela est multifactoriel et certainement pas vain. Les odeurs racontent quelque chose, même si cela n'est pas forcément grave. Il peut simplement s'agir d'un manque de temps le matin ou d'un refus de se plier aux exigences imposées par les parents. Dans son travail, si le MSP est confronté à un souci d'odeur chez un jeune, il doit, à mon avis, prendre en compte tous ces facteurs qui font partie de la réalité de nos bénéficiaires avant de se lancer dans un entretien avec la personne concernée.

2.2 Le jeune dans le cadre du SeMo

Suite au chapitre précédent, concentré sur l'adolescent dans sa sphère privée, il me semble important d'aborder ce qui touche à la sphère professionnelle. En d'autres termes, le chapitre suivant va s'intéresser à l'institution dans laquelle évolue le jeune, soit le SeMo Riviera de Vevey. J'y aborde les relations entre participants et responsables, ainsi que des notions liées à l'institution, notre manière d'appréhender les problèmes d'hygiène en fonction de notre pratique professionnelle. Le but de ce travail est de trouver une manière de rentrer en contact avec les adolescents concernés par cela pour que se soit confortable pour le participant mais également pour le MSP, ce qui implique de mettre en lumière les éventuels freins qui empêchent le travailleur social de le faire correctement, mais aussi les ressources que nous avons déjà à disposition.

2.2.1 La relation entre le travailleur social et le participant

▪ L'âge

Le SeMo accueille des jeunes âgés de 15 à 25 ans. Mais nos participants ont en moyenne 17 ans. Je me suis demandée si l'âge avait une influence sur la manière d'appréhender un problème de manque d'hygiène. Par exemple, est-il plus facile d'en parler avec quelqu'un qui a 15 ans ou avec un jeune adulte de 19 ans ? En faisant les entretiens, j'ai noté que mes collègues considéraient cette question de deux manières différentes. Il y a ceux qui se sont concentrés sur l'âge du participant et donc sa maturité, et ceux qui étaient orientés sur l'âge du MSP et son expérience, ou les deux. Cela a enrichi cet item. Pour ma part, lorsque j'ai mis au point le guide d'entretien, je pensais plutôt à l'âge du participant. Mais je me suis rendue compte que l'âge du responsable avait également son importance et donc un impact sur la relation entre les deux parties. Fabienne et Maurice n'éprouvent aucune difficulté à en parler, pour eux, peu importe l'âge du participant et le leur. Je pense que, dans ce cas, leurs ateliers respectifs, soit la technique de recherche d'emploi et la cuisine, sont aidants. L'une est directement confrontée au terrain, ce qui demande de travailler sur la présentation, et l'autre évolue dans un environnement où l'hygiène est à la base. Pour les autres, il y a donc plusieurs tendances. Marc pense qu'un jeune de 18 ans sera plus réceptif aux remarques liées à l'hygiène, la conversation sera différente car il est plus mature, contrairement un à camarade de 15 ans. Il met aussi en avant l'importance de

la relation entre le participant et le MSP. Marta et Fabien s'accordent sur le fait que l'âge n'a pas d'effet sur le soin apporté au corps. Les deux me disent qu'un jeune homme ou une jeune fille de 15 ans peuvent être plus soignés que leurs aînés. La maturité, selon eux, n'est pas liée à l'âge mais au vécu, aux expériences. Il s'agit d'une question de personnalité. Marine, 34 ans, pense que si le MSP est plus âgé il a plus d'expérience et de recul dans sa manière d'amener le sujet. Elle a été confrontée dans sa pratique, il y a quelques années, à une jeune fille qui la jalousait. Elle pense que le faible écart d'âge entre les deux pouvait en être la cause. Si elle avait été plus âgée, la relation entre la maîtresse socioprofessionnelle et sa participante aurait été moins biaisée. Hypothèse que Marta, 61 ans, soutient. Son expérience et son âge lui permettent effectivement d'avoir plus de recul avec les jeunes.

L'âge du participant a donc moins de conséquences que j'imaginai. Je pense que c'est plutôt la différence d'âge entre l'adolescente et le professionnel qui peut avoir de l'influence sur la manière d'aborder la question. Je peux en déduire qu'un jeune prendra moins au sérieux un responsable qui a 27 ans que celui qui a plus d'expérience. Personne ne m'a dit qu'une différence d'âge faible entre le MSP et le jeune pouvait être aidant. Mais encore une fois, comme le dit Marc, la relation entre les deux personnes a toute son importance. Il m'est en conséquence difficile de répondre par oui ou par non à cette hypothèse.

▪ Le genre

Après l'âge vient le genre. Est-ce que le fait d'être un homme et de discuter hygiène corporelle avec un jeune homme est plus facile qu'avec une jeune fille, et vice-versa ? Deux collègues pensent clairement qu'il ne faut pas mélanger les genres. Trois pensent que cela n'a aucune importance, la qualité de la relation passe en premier. Les deux autres abordent la question avec les filles et les garçons mais mettent une fois de plus en avant l'importance de la relation, la personnalité du jeune et sa facilité d'expression, ou la manière d'en parler, différente selon le genre. Les personnes qui préfèrent aborder la problématique du manque d'hygiène avec des personnes du même sexe estiment simplement que cela est plus confortable pour le participant, qu'il sera plus à l'aise. Les autres mettent surtout l'accent sur la relation et la confiance entre le professionnel et le jeune. La manière dont Marta, ma collègue la plus âgée, me parle de ce point me laisse penser que l'expérience et le vécu ont effectivement toute leur importance. Quand elle doit s'entretenir avec un jeune, elle nuancera ses propos selon que c'est un homme ou une femme. Elle me fait remarquer qu'avec une jeune fille, elle a tout de même plus de facilité car elle peut s'appuyer sur sa propre expérience, en tant que femme, mais aussi de l'adolescence de sa fille. Elle donne des exemples, ce qui met à l'aise son interlocutrice qui est en face d'une personne qui a vécu les problèmes rencontrés à la puberté. Elle remarque que les garçons sont plus susceptibles et se vexent plus facilement. Cela est dû à leur fierté, selon elle. Forte de ces observations, elle attendra plus longtemps avant de s'entretenir avec un jeune homme, afin de pouvoir mieux cibler son discours. Elle note aussi que les améliorations surviennent plus rapidement chez les filles que chez les garçons. Marta n'a pas de peine à aborder cette question, mais me glisse tout de même que pour un jeune homme, cela est peut-être moins perturbant de discuter hygiène et odeurs avec un responsable de sexe masculin.

Je retiens, pour ce point, que la qualité de la relation avec le participant prime plus que le fait de mélanger ou non les genres. Il est important que le participant se sente en

confiance. Il ne faut pas non plus négliger l'avis du maître d'atelier. Si ce dernier n'est pas à l'aise pour parler du sujet de l'hygiène corporelle avec un jeune du sexe opposé, mieux vaut déléguer. Le jeune va se rendre compte que son responsable n'est pas à sa place. La discussion n'aura donc pas l'impact souhaité, ce qui rendra la tâche plus délicate pour ses collègues.

▪ Le type d'atelier

Ce point concerne non seulement les ateliers pratiques, mais aussi les cours de français et mathématiques, ainsi que l'atelier de recherche d'emploi dans lequel les participants apprennent à écrire un CV ou des lettres de motivation. Ils reçoivent toutes les informations nécessaires sur la recherche de stages et plus tard, d'apprentissage. Cela concerne également la manière de mener un entretien, de serrer la main à un patron, de s'apprêter en fonction du milieu professionnel. En bref, l'atelier Recherche Emploi enseigne aux jeunes les préceptes de base et le savoir-être qu'il faut acquérir avant de se lancer dans la pratique professionnelle. Le SeMo possède cinq ateliers pratiques : bois, mécanique, déco, média/com (dont je suis coresponsable) et cuisine. Tous ces ateliers ont leurs spécificités. Par exemple, les ateliers bois et mécanique requièrent salopette de travail et chaussures de sécurité. En cuisine, la « brigade » de Maurice porte des vêtements dignes de vrais professionnels de la restauration, à savoir chaussures, pantalon et chemise, tablier, toque, charlotte et parfois gants. Le tablier est parfois nécessaire en atelier déco, pour faire de la peinture par exemple. En atelier média/com, nous n'exigeons aucune tenue particulière, tout comme pour les cours et l'ARE. Ces différences m'ont amené à penser que nous, responsables, formateurs et MSP, ne sommes pas tous confrontés aux mêmes réalités liées à l'hygiène et aux tenues vestimentaires. Conséquemment, nous n'avons pas tous les mêmes outils et leviers face aux soucis y relatifs. Je me suis donc entretenue sur ce point avec mes collègues pour essayer de détecter s'il existe vraiment de grosses différences dans notre manière d'aborder la question des problèmes d'odeurs et d'hygiène avec nos participants respectifs. Ces derniers, il faut le préciser, participent à chaque atelier. Un tournus de huit semaines est instauré. Ils découvrent donc, durant leur mesure à Vevey, cinq à six corps de métier différents. Ainsi, sur les sept personnes avec lesquelles j'ai eu un entretien, six pensent qu'il est des ateliers dont l'activité ou l'ambiance qui y règne rendent le sujet de l'hygiène et de l'apparence plus facile à aborder. Fabienne n'a pas mis en avant ces différences d'atelier car elle pense qu'il est du devoir de chaque responsable de pouvoir en parler, sans distinction. Marc et Fabien partagent cette opinion, tout en pensant qu'il y a des ateliers dont les activités justifient les remarques sur un manquement au niveau de la propreté. Fabien ajoute que si le problème n'est que comportemental, tout le monde est apte à l'aborder. Mais si cela est plus ancré, ce sera plus délicat. L'avis général est donc que l'atelier déco est plus enclin à la discussion et au partage de par son côté artistique. Les jeunes, alors qu'ils créent, sont plus ouverts à la discussion, cela les aide à prendre la parole. Marta et Marine, coresponsables de l'atelier, se rejoignent sur ces observations. Elles ont créé une atmosphère de confiance, plus « cosy », ce qui laisse aux jeunes une place pour s'exprimer librement. Grâce à cela, elles peuvent aborder des sujets et en débattre, donner des conseils ou des exemples. Il arrive également que ce soit les participants qui abordent des sujets sensibles, des sujets sur lesquels ils ont besoins d'être rassurés ou conseillés. Marta me dit qu'il y a quelques années de cela, elle faisait tout un travail sur l'image de soi avec les jeunes de son atelier. Elle leurs expliquait même la manière dont il faut prendre soin de ses mains, ses ongles.

Fabio se souvient de cette époque et trouve dommage que cela ait disparu. Il pense aussi que cet atelier et l'atelier cuisine sont plus indiqués que les autres pour parler d'hygiène en général. Il m'avoue aussi que, selon lui, si un jeune sent mauvais alors qu'il est en atelier bois, cela n'est pas trop grave. Le deuxième atelier cité par mes collègues comme plus aidant à ce niveau est évidemment l'atelier cuisine. Maurice m'explique que son travail repose sur une hygiène impeccable, une tenue propre et professionnelle. S'il y a une tache, le vêtement est changé. Les cuisiniers en herbe prennent le réflexe de se laver les mains à chaque changement de poste ou d'activité, ou même de légumes à couper. Ils ont très peu de liberté, et ce dans le but de correspondre le plus possible aux exigences des grands restaurants.

Je constate qu'il y a donc bien des ateliers dont les activités ou l'atmosphère permettent une approche facilitée pour ce sujet délicat, malgré le fait qu'une partie de mes collègues mettent aussi en avant le fait de devoir parler de ce problème, peu importe les activités proposées. J'en déduis de plus que nous avons tous des pratiques différentes dans notre manière d'amener le sujet, en fonction des leviers que nous pouvons activer dans nos activités au SeMo.

A nouveau, pour clore ce chapitre sur la relation entre le travailleur social et le participant, je ne peux pas affirmer que l'âge et le genre ont un impact avéré sur la relation avec le MSP. Je peux mettre en avant l'avis de la majorité, mais il me semble tout de même que la portée de ces points varie en fonction du caractère et des besoins du jeune et du MSP. Il y a certes des conséquences sur la manière d'aborder le sujet qui m'intéresse, mais cela n'est pas unanime. Concernant les types d'atelier, je peux par contre affirmer que mes collègues de cuisine et déco évoluent dans un contexte qui leur permet de parler plus facilement de l'importance d'avoir une bonne hygiène corporelle.

2.2.2 Les notions liées à l'institution

▪ Les outils institutionnels

Le but de ce point est de mettre en avant les outils que nous possédons - ou qu'il nous manque - au SeMo afin de pouvoir aborder le sujet du manque d'hygiène avec les participants. Cela ne concerne pas la pratique de mes collègues dans leurs ateliers respectifs, sujet abordé dans le chapitre précédent, mais il y a des choses à mettre en lien. Pour cet item, il ressort que cinq des mes collègues estiment que nous n'avons, pas, plus ou pas assez d'outils. Maurice fait partie des deux personnes qui ne se sentent pas concernées. Il a assez de règles sur lesquelles s'appuyer. Il a même conçu un règlement sur l'hygiène de base, sous forme de Powerpoint (Voir annexe D), qu'il présente en début d'atelier et qu'il répète au besoin. Fabienne ne se sent pas démunie non plus. Responsable de l'atelier ARE présenté plus haut, elle est directement liée à l'insertion du jeune et peut donc s'appuyer sur cela lorsqu'elle doit s'entretenir avec un participant dont la présentation ne correspond pas aux attentes du monde professionnel. Elle est la seule à me dire que les entretiens de famille⁴ peuvent être un outil. Elle pense tout de même

⁴ Les entretiens de famille sont mis en place par le référent d'un participant. Ils durent entre 30 et 60 minutes. La confrontation entre le jeune, ses parents et un ou plusieurs responsables du SeMo

qu'un canevas de questions à poser lors d'un entretien avec un jeune sur son manque de soin pourrait être utile pour tout un chacun. Fabien pense également que quelques mots-clefs mis à disposition des encadrants pourraient être aidant. Il ajoute qu'une procédure généralisée ne laisserait pas assez de place à la spontanéité de l'équipe. Ce sujet est trop intime pour faire l'objet d'un document procédurier officiel. Deux de mes collègues me disent qu'il y a eu des outils, mais que ça n'est plus le cas actuellement. Ils pensent à la formation en esthétique de Marta et à la formation de conseillère en image spécialisée dans les adolescents de Marine. De ce fait, chacun fait en fonction de ce que son atelier lui offre comme possibilités. Pour Marine, malgré le fait qu'elle soit en atelier déco, c'est à la première personne qui détecte un problème de réagir. Mais agir de quelle façon? Elle estime aussi que c'est à l'ARE de faire un contrôle de base, puisque cet atelier est sans doute le mieux placé pour aborder la question.

Le sentiment qui ressort sur le sujet des outils institutionnels est qu'effectivement, nous en manquons. Chacun agit selon ce qu'il pense être juste, mais la plupart réclame une marche à suivre ou quelques conseils afin de procéder de manière professionnelle, sans chercher à déléguer quelqu'un à cette tâche qui, selon mes observations, n'est pas aisée pour mes collègues.

▪ **Les consignes**

Les avis sont diversifiés quant à la mise en place de consignes sur l'hygiène des participants. Mais tout le monde s'accorde à dire qu'il n'y en a pas, ou qu'elles sont relatives à l'atelier. Une personne pense qu'il faudrait une consigne claire pour savoir comment réagir, et une autre estime que d'en avoir est exagéré. Son argument est que ce problème est trop peu fréquent pour qu'il soit institutionnalisé. Elle s'attend à ce que les jeunes fassent preuve de savoir-vivre sans que l'on ait besoin de leur rappeler les règles de bienséance de notre société. Un autre collègue rejoint cet avis. Pour lui, une consigne serait nécessaire si les cas problématiques augmentent. L'idée du canevas ressort à nouveau pour ce point, sous forme de pense-bête avec des phrases types.

L'idée d'instaurer une consigne questionne mes collègues et ils ont de la peine à se positionner. Il n'y en a pas, c'est un fait, mais la question est de savoir si cela ne va pas trop loin. Il est clair qu'il nous manque quelque chose à ce niveau, mais il faut trouver le juste milieu entre consignes, outils, canevas et pratique par atelier.

▪ **Le règlement du SeMo**

Tous les participants du SeMo Riviera reçoivent le règlement de la mesure dès leur arrivée. Ces derniers en prennent connaissance puis le signent s'ils sont majeurs. S'ils sont mineurs, ce sont leurs parents qui s'en chargent. Dès leur premier jour dans les locaux du SeMo, le règlement est repris par un responsable qui le lit avec eux et répond aux éventuelles questions. Nous retrouvons dans ce règlement tout ce qui est relatif aux horaires, aux exigences et attentes de la mesure, mais il y figure également quelques lignes sur la tenue vestimentaire. Il y est stipulé que le participant ne peut pas porter de couvre-

sert à trouver des solutions aux éventuels problèmes freinant l'insertion professionnelle. Le référent, suite à la rencontre, rédige un PV.

chef dans le bâtiment ni laisser apparaître ses sous-vêtements. Le port du training est interdit, de même que les habits à messages tels une feuille de cannabis imprimée sur un t-shirt : le SeMo attend du jeune une présentation adaptée au monde professionnel, il doit être prêt à rencontrer un patron à tout moment. Il n'y a rien qui fait référence à l'hygiène corporelle. Les avis de mes collègues sont passablement diversifiés sur ce point. Trois d'entre eux me disent clairement qu'il n'y a rien sur le sujet mais ne savent pas si ce genre de chose doit figurer dans un règlement. Comme le précise Fabio, le cadre est flou mais il est impossible de réglementer les odeurs chez les jeunes. Il ajoute que le SeMo est une préparation à l'insertion et que nous ne pouvons pas exiger une tenue parfaite car ils sont là pour apprendre, ils ne sont pas encore prêts à entrer dans le monde professionnel. Du côté de mes autres collègues interrogés, il y a Marc qui ressent le besoin de trouver une solution afin que nous fonctionnions tous de la même manière. Fabienne s'appuie sur le paragraphe qui concerne la tenue vestimentaire pour amener des questions relatives à l'habillement et fait le lien avec les attentes des patrons en entreprise, si elle est confrontée à un jeune dont la tenue est inadéquate. Il n'y a pas de rapport avec les problèmes d'hygiène mais cela peut être une aide pour introduire le sujet, un outil sur lequel s'appuyer. Maurice fait son propre règlement dans son atelier cuisine, il ne se sent pas concerné par ce point.

Suite à ces informations, je peux en déduire que mes collègues ne sont pas forcément pour une réglementation de l'hygiène corporelle. Cela est trop compliqué, pas assez fréquent et surtout difficile à amener dans un document officiel puisque, comme le dit Fabio, les odeurs ne sont pas quelque chose que l'on peut réglementer. Ils ont besoin d'un fonctionnement commun, d'outils, mais le règlement interne du SeMo Riviera n'est pas le bon support. Il peut néanmoins servir de levier pour s'entretenir avec un jeune sur une tenue inappropriée.

▪ **Le temps à disposition**

Le manque de temps est un sujet récurrent dans l'institution où je travaille, que ce soit pour avancer dans nos tâches administratives, sur la préparation des activités ou encore pour rencontrer nos référés. Je me suis donc demandée si nous pouvions en prendre pour discuter de l'hygiène corporelle avec nos participants. Sur les sept personnes que j'ai rencontrées, deux estiment ne pas en avoir. En cause, selon eux, une mauvaise politique d'organisation ou un pourcentage qui ne permet pas d'en prendre facilement. Je remarque que cela diffère en fonction des ateliers. Maurice n'a pas le choix, il doit prendre du temps en cuisine pour informer ses participants sur les réflexes à prendre en matière d'hygiène. L'atelier de Marc lui permet d'avoir assez de liberté pour voir ses jeunes. Ils sont en effet souvent en autonomie puisque la principale tâche de son atelier mécanique est de sillonner les vélo stations véveysanes afin de réparer les éventuels dommages causés sur les vélos par les utilisateurs de ce service. Marine pense que l'on a du temps, en s'organisant, mais que le problème réside plus dans le fait que, parfois, nous préférons ignorer les mauvaises odeurs. Fabienne estime que l'on peut tous prendre du temps.

Le temps à disposition varie donc selon les pourcentages et la réalité des ateliers. La plupart de mes collègues arrivent à s'aménager des espaces si nécessaires, mais il me semble que le fait de manquer d'outils pour amener le sujet n'est pas étranger à un éventuel manque de temps. Si mes collègues étaient au clair avec la manière d'amener le sujet problématique, ils prendraient peut-être plus facilement du temps pour en parler. Il

est vrai également que nous avons chacun nos priorités en fonction de notre masse de travail et que le manque d'hygiène chez un de nos participants peut passer au second plan.

▪ Les rôles et fonctions du travailleur social

Dans un premier temps, tous mes collègues considèrent que cela est d'abord du ressort des parents d'inculquer des notions d'hygiène corporelle à leurs enfants. Malheureusement, comme expliqué plus haut, tous les parents n'ont pas la possibilité de le faire. A ce moment-là, mes collègues estiment que le travailleur social doit se charger d'aborder le sujet du manque d'hygiène. Mais qui ? Les référents⁵, les responsables d'atelier, les formateurs de français et mathématiques ou les responsables d'atelier de recherche d'emploi ? Les avis divergent. Marc, MSP en formation, a un avis clair sur la question : en tant que responsable d'atelier, il doit faire en sorte d'aider le jeune et trouver des solutions. Toujours selon lui, il faut en parler rapidement au jeune afin d'éviter que les mauvaises odeurs deviennent une habitude. Il me dit cela car il a été confronté à une jeune fille ayant des problèmes de transpiration. Ses camarades le lui avaient fait remarquer, ce qui l'avait vexée. Suite à cet épisode, Marc préfère anticiper et causer avec le jeune malgré sa peur de le blesser, dans le but d'éviter qu'un tiers ne le fasse de manière trop brutale. Il me parle aussi de l'importance d'avoir une bonne relation avec la personne qui présente le problème. Pour Marine, même si le rôle du MSP n'est pas bien défini dans notre institution, cela fait partie du métier, c'est un service rendu au participant. Taire ce souci serait malveillant. Pour elle, la personne ayant détecté un problème d'odeurs est celle qui devrait amener le sujet avec le jeune. Fabio n'est pas de cet avis. Il pense que c'est le rôle du référent ou des formateurs en recherche d'emploi, mais pas celui des formateurs en cours de mathématiques ou français. Il ne sait pas si cela est le rôle du MSP. Fabienne pense que c'est le rôle de tous les collaborateurs d'aborder le sujet de l'hygiène corporelle avec un adolescent en cas de besoin. Elle ajoute que, par respect pour le jeune et pour notre travail, nous devons en parler, sinon cela peut devenir un frein à l'insertion, ce qui concerne tous les collaborateurs du SeMo. Maurice estime que le responsable d'atelier a ce rôle, que ce soit pour des problèmes d'odeurs ou autre. Mais il ajoute que c'est au référent de vérifier les informations données par son collègue, pour être sûr qu'il s'agit bien d'un problème récurrent et non passager. Marta affirme que cela est notre rôle à tous, si une bonne relation avec le jeune est établie. Dans le cas contraire, il faut déléguer. Cela est important pour le futur professionnel du jeune. Quant à Fabien, il me dit que si le travail n'a pas été fait à la maison, c'est à nous, collaborateurs du SeMo, d'enseigner au participant les codes de norme corporelle en vigueur dans notre société. A son avis, la personne la mieux placée pour aborder cela est le référent. Informé par la personne ayant détecté le problème, c'est à lui de prendre contact avec son référent et d'aborder le sujet. Je dois préciser que ce n'est pas parce qu'une personne a un jeune en référence qu'il le côtoie au quotidien. Il arrive même, mais c'est n'est pas légion, qu'un jeune n'ait pas de cours ou ne participe pas à l'atelier de son référent. Le référent ne connaît donc pas toujours très bien le jeune qui lui est attribué en début de mesure. Il y a un premier entretien obligatoire pour expliquer quel est le rôle du référent, mais si tout se

⁵ Chaque collaborateur a plusieurs jeunes en référence, selon son pourcentage. Ce dernier s'assure de la bonne marche de la mesure pour chacun d'eux. Il est là en cas de problèmes, questions et organise des entretiens de famille au besoin.

passer bien pour le participant, ils ne se rencontreront que ponctuellement. Ainsi, selon Fabien, le référent a le recul nécessaire pour amener le sujet avec son référent. D'après lui, cette méthode est moins agressive et plus pédagogique que si c'est la personne directement confrontée au problème qui lui en parle. La relation et la mise en confiance sont très importantes, et le référent, dans un idéal, est censé être la personne la plus proche du jeune.

Même si mes collègues ne se rejoignent pas forcément sur la manière d'amener le sujet, ni sur qui est le plus à-même de le faire, le rôle de référent se démarque des autres. Trois personnes en parlent. Pour les autres, cela est soit flou, soit le rôle de tout le monde. Une fois de plus, je ne peux pas tirer de conclusion univoque mais je mets en avant l'importance de la qualité de la relation entre le jeune et la personne qui va lui faire part de ses problèmes d'odeurs corporelles, et la fonction du référent.

▪ **La sensibilité de la mesure**

Enfin, pour clore la série d'hypothèses liées à l'institution, j'ai demandé à mes collègues si cette dernière était sensible face à ce problème, de manière générale. Une personne est sans avis, cinq personnes pensent que l'institution n'est pas assez sensible au sujet, qu'on l'évite, qu'il y a moins de choses mises en place par rapport à l'hygiène et à la présentation qu'il y a quelques années. Pour Fabio, aborder ce sujet est une « patate chaude » que l'on se renvoie car personne ne veut dire à un jeune qu'il sent mauvais, ce rôle n'est donc pas défini, celui qui est prêt à l'amener le fait. Marine partage cet avis en ajoutant que les fonctions des MSP sont floues. Maurice me dit qu'il y a une sensibilité au niveau vestimentaire seulement. Fabienne tourne la question autrement. Elle pense que l'on devrait essayer de comprendre pourquoi tel ou tel jeune présente des problèmes d'hygiène et essayer de détecter si cela est constant ou seulement passager, et de prendre les mesures nécessaires en fonction de la réponse.

Suite à ces informations, je constate que la plupart de mes collègues estiment qu'il y a un manque de sensibilité de la part de l'institution au niveau des problèmes liés à l'hygiène corporelle. Cela me semble logique au vu des précédentes réponses concernant les outils ou les consignes institutionnelles, par exemple.

2.2.3 Conclusion du deuxième axe : le jeune dans le cadre du SeMo

Dès leur arrivée au SeMo, les participants doivent s'adapter à ce nouveau contexte. Cela n'est pas facile pour tous. La plupart sortent de l'école obligatoire et n'ont aucune expérience professionnelle. Ils sont donc soumis à un nouveau règlement, à un fonctionnement qui se rapproche de celui d'une entreprise et à de nouvelles exigences qui leur demandent plus d'autonomie. Ils sont en période de transition, non-seulement professionnelle, mais également personnelle : ils deviennent adultes mais ont encore des réflexes d'enfants. Au SeMo, ils se préparent pour leur première place de travail, de la création d'un CV à l'entretien d'embauche, sans oublier les aspects liés à une tenue adéquate en fonction du milieu professionnel choisi. Tout est à apprendre, il est rare qu'un jeune sache comment s'y prendre en arrivant dans la mesure veveysane. La présentation fait donc partie des choses à assimiler. Selon mes collègues, il est de notre devoir d'aborder avec eux la question de l'hygiène corporelle, qui va de paire avec la présentation. Lorsque le participant se présente pour la première fois à un patron, il va, en

quelques secondes, se faire un avis sur lui au travers de son apparence, de l'image qu'il renvoie. Il faut donc informer les adolescents sur ce point car cela fait partie de l'insertion, qui est la finalité de notre travail. Les items abordés pour ce deuxième axe sont centrés sur notre pratique au sein de l'institution et mettent en lumière les freins auxquels nous sommes confrontés et qui peuvent nous empêcher d'être totalement efficaces. Je remarque que le genre n'a pas beaucoup d'importance. Il est par contre aidant, selon les témoignages de mes collaborateurs, d'avoir plus d'expérience professionnelle pour aborder la question de l'hygiène. Les différents types d'atelier ont beaucoup d'impact dans la façon d'aborder cette question et les outils à disposition. Mais de manière générale, il ressort que nous manquons de consignes communes, de marche à suivre. Je constate que la plupart de mes collègues sont empruntés lorsqu'ils sont confrontés à un jeune qui sent la transpiration. Ils ne savent pas de quelle manière amener cela, il y a un malaise. Mais chacun d'eux le fait, en fonction des leviers qu'ils peuvent activer, de leur bon sens et du temps qu'ils ont à disposition. Je note que tous ont une grande conscience professionnelle et œuvrent dans l'intérêt du jeune, malgré le fait que l'institution ne soit apparemment pas assez sensible au sujet qui m'intéresse.

2.3 Synthèse finale : la réponse à la question

Au SeMo Riviera de Vevey, dans quelles circonstances le MSP peut-il aborder la question de l'hygiène corporelle avec des adolescents ? Il y a là plusieurs éléments de réponse. Le premier concerne tout ce qui est lié à la mesure SeMo. Selon les résultats des entretiens avec mes collègues, je peux avancer que nous manquons de consignes dans la manière d'amener ce sujet avec le jeune. Ou plutôt, ce n'est pas clair pour nous, nous ne savons pas si cela est le rôle du référent, du responsable d'atelier ou du formateur, comme cela est abordé page 21. Le besoin d'une marche à suivre se fait ressentir. Par contre, je note que nous avons des ressources par atelier, en cuisine surtout, mais aussi au travers des formations annexes de Marta et de Marine décrites en page 7 et amenées dans le chapitre concernant les outils institutionnels.

Le premier point que j'aimerais soulever est qu'il est primordial de parler au jeune hors atelier, dans un contexte neutre, seul à seul. Tous mes collègues ont relevé cela, c'est une notion qui va de soi. Le second point est l'importance de la relation entre le participant et la personne qui s'entretient avec lui sur le sujet de l'hygiène. Cet aspect revient souvent en fonction des différents items abordés en entretien. Le lien de confiance établi entre un jeune et son responsable est important aux yeux de mes collègues. J'en déduis que si l'un d'eux n'a pas une relation assez bonne avec un jeune, il ne va pas se sentir à l'aise pour aborder ce sujet sensible, qui touche à l'intimité. En tant que professionnel, il arrive parfois que le courant ne passe pas avec un adolescent. Il peut y avoir des frictions ou des malentendus, comme c'est le cas dans les relations humaines en général. Dans ce cas, il est possible de déléguer. Le participant, mais le MSP également, doivent pouvoir se sentir libres de s'exprimer. Il faut que les deux parties soient concernées et à leur place, dans le but de trouver des solutions et d'avancer.

Lorsque le MSP décide de parler à un jeune de son problème d'hygiène, il doit prendre en compte plusieurs paramètres liés à son univers. Premièrement, il est important de vérifier ses observations. Demander aux collègues, lors d'un colloque par exemple, s'il n'est pas le seul à avoir remarqué le problème. Si tel est le cas, un entretien est pertinent. Il faut

s'assurer de la réalité du problème. Il ne doit pas être lié à des habitudes culturelles ou alimentaires, sur lesquelles nous n'avons pas d'impact. Il faut pouvoir discerner si ces odeurs sont relatives à un laisser-aller, à une mauvaise organisation familiale, à un besoin de se mettre en avant, au refus de se soumettre à l'autorité parentale, à un mal-être ou à une faible estime de soi. Ces derniers points sont des notions que nous pouvons parfaitement amener lors d'entretien référent-référé ou, si nécessaire, lors d'une rencontre avec les parents.

Concernant la réalité des différents ateliers, nous travaillons tous avec des leviers différents en fonction des activités proposées. Nous ne sommes pas égaux vis-à-vis des outils sur lesquels nous pouvons nous appuyer dans nos contextes de travail, mais je remarque que tous mes collaborateurs ont une grande conscience professionnelle et travaillent avant tout pour le bien du jeune, pour que son insertion professionnelle se fasse dans les meilleures conditions possibles. Je dois tout de même admettre que notre façon de procéder, lorsque nous sommes confrontés à un problème d'odeur corporelle, fait avant tout appel à notre bon sens, à notre savoir-être et à nos expériences.

3. CONCLUSION

3.1 La validité de la réponse et ses limites

Pour ce travail, je me suis concentrée uniquement sur le SeMo Riviera de Vevey, puisque c'est à cet endroit que j'exerce ma profession de maîtresse socioprofessionnelle en formation. Cela m'a permis d'entendre mes collègues sur leur manière de réagir lorsqu'ils se retrouvent face à un participant ayant des soucis d'hygiène corporelle. Il m'a semblé important de connaître leurs avis afin de pouvoir me positionner et proposer des solutions dans le but d'aborder ce sujet de manière plus sereine et plus professionnelle. Il reste tout de même quelques questions par rapport à la validité de la réponse. Elle se limite donc à mon lieu de travail, je ne peux ainsi pas faire de généralités car les renseignements obtenus ne concernent que la réalité de mes collègues, et non pas toutes les personnes concernées par le travail avec des adolescents. Leur manière de gérer ce problème ne s'applique qu'à leur seule pratique dans le cadre du SeMo Riviera.

Un autre point limite également les éléments de réponse amenés : la courte période sur laquelle le sujet a été réalisé. Je n'ai de ce fait pas eu la possibilité de faire, par exemple, de statistiques sur le pourcentage de jeunes concernés par un manque d'hygiène. Selon mes collègues, ils sont une minorité. Nous ne sommes pas systématiquement confrontés à une telle problématique, fort heureusement. Le manque d'hygiène est un fait bien réel, nous l'observons chaque année, mais il ne concerne de loin pas la totalité des jeunes accueillis au SeMo. Cela reste néanmoins un sujet non négligeable au niveau de l'insertion professionnelle des participants, sujet qui revient de manière ponctuelle lors des colloques tout au long de l'année. De plus, j'ai choisi d'interroger sept collègues, ce qui représente un peu plus de la moitié de l'équipe du SeMo. Les propos que j'ai recueillis concernent donc ces personnes-là uniquement. J'ai néanmoins choisis des collaborateurs dont les pratiques ainsi que les statuts varient, afin d'avoir une vision d'ensemble représentative de notre pratique professionnelle.

3.2 Les perspectives

J'ai clairement senti que mes collègues avaient besoin qu'un canevas concernant la marche à suivre lorsqu'un jeune présente un manque d'hygiène soit élaboré. Pour que ce pense-bête soit efficace, les points suivants devraient, à mon sens, y figurer :

- Lorsqu'un collaborateur remarque qu'un participant présente un problème d'hygiène corporelle, à qui en fait-il part ? Au référent ? A l'entier du groupe lors d'un colloque ?
- Qui aborde le sujet avec le jeune ? Le référent, le responsable d'atelier, etc. ?
- De quelle manière ? Quelles sont les phrases à éviter ? Comment introduire le sujet ? Quel ton utiliser ? Sur quel document se reposer ? Comment tourner les phrases pour ne pas blesser ou mettre le jeune mal à l'aise, et être orienté vers une solution et pas une analyse ?
- A quel moment ?
- Un entretien de famille est-il nécessaire ?
- Après combien de temps faut-il en parler au jeune concerné ?

- Si le problème ne se résout pas suite à une discussion, que faire ?

Un autre point peut également nous être utile : demander aux patrons ce qu'ils attendent de leur futur apprenti. J'aurais aimé pouvoir mener des entretiens avec eux, mais cela m'éloignait trop de mon sujet de base qui concerne les travailleurs sociaux. Connaître les exigences des chefs d'entreprise dans des domaines distincts tels que la vente, les soins, la construction, la restauration par exemple, et en faire un dossier par corps de métier pourrait être un excellent outil, pour nous et pour les jeunes. Grâce à cela, ils auraient un aperçu des attentes des patrons au niveau de la présentation, de l'habillement ou encore du savoir-être. Cela leur permettrait de mieux cibler leurs recherches et personnaliser leurs lettres de motivation. Et nous, responsables d'atelier, nous pourrions nous appuyer sur les exigences demandées en entreprise afin de leur inculquer les bonnes tenues à adopter et les réflexes à acquérir dans les différents domaines professionnels. Le but du SeMo est de préparer les participants à entrer dans le monde du travail. En connaître les attentes me semble primordial si nous voulons que leur insertion se passe dans les meilleures conditions possibles.

L'hygiène corporelle regroupe beaucoup de notions comme la présentation, la tenue vestimentaire, les soins apportés aux cheveux, aux ongles, mais surtout, elle se rapporte aux odeurs. Ce sujet est ressorti fréquemment lors des entretiens. Il pourrait constituer un dossier à lui seul. En effet, les odeurs ont des provenances très variées. Elles sont le reflet de ce que l'on mange, ce que l'on vit, de la manière dont on s'occupe de soi. Ma collègue Marine me disait que les odeurs ont une histoire, elles ne sont pas seulement là pour dire que telle ou telle personne transpire ou porte les mêmes habits depuis deux semaines. Elles ont une signification. Elles peuvent être un appel au secours, une manière de garder les gens à distance, relatives un problème de santé, etc. Il serait à mon avis intéressant de faire des recherches plus approfondies sur leurs origines et se questionner sur leur utilité. En lien avec cela, rechercher quel rapport nous entretenons avec les odeurs qui nous entourent, de quelle manière les percevons-nous, que nous rappellent-elles ? Il faut noter que le sens de l'odorat est subjectif, il varie d'une personne à l'autre. Nous n'avons pas tous la même sensibilité, ce qui rend le sujet encore plus riche.

3.3 Avis personnel

J'ai choisi de faire mon travail de recherche sur un sujet qui me pose problème, afin de trouver des solutions, de me donner des pistes, de connaître l'avis de mes collègues sur la question. Je me rends compte que je n'ai pas trouvé la recette miracle que j'attendais. J'ai plutôt mis le doigt sur les manques ressentis par mes collègues face à la problématique posée dans mon dossier. Mais aussi sur les ressources que nous avons à disposition et qui ne sont pas forcément mises en place. J'ai également plusieurs pistes d'approche pour aborder le sujet avec un jeune. Je réalise de plus que l'expérience de vie et l'expérience professionnelle ont un grand impact sur la manière d'appréhender le sujet.

Je ne savais honnêtement pas à quoi m'attendre en m'attaquant au thème de l'hygiène corporelle chez les adolescents. Je ne suis pas déçue du résultat, mais j'ai l'impression qu'il me manque certains éléments afin d'être prête à aborder ce point dans le cadre de mon travail. Je n'ai pas été confrontée personnellement à ce problème durant toute la rédaction du mémoire. Ce que je regrette car je n'ai pas de recul sur la façon dont je l'aurais fait

avant, et maintenant. Je ne me souhaite pas de devoir m'entretenir avec un jeune à ce sujet, mais mettre en pratique les éléments que j'ai amenés dans ce dossier me permettrait de me positionner et de me rendre compte de l'utilité de mes recherches. Il est clair que d'annoncer à un jeune qu'il sent mauvais m'est désagréable. De nature pudique, j'ai de la peine à me dire que cela fait apparemment partie de mon rôle. J'ai peur de blesser le jeune, de le vexer, d'être maladroite dans le choix de mes mots. Mais je suis, comme mes collègues, persuadée de devoir en parler avec les participants. Il est impensable de laisser un jeune se lancer dans la recherche d'emploi en sachant que sa présentation va lui valoir des refus et des déceptions. A mon sens, ignorer ce problème n'est pas professionnel. Le fait de prendre de la distance avec ce travail va me permettre de me recentrer sur ma pratique. Je vais faire mes expériences et me créer petit à petit un procédé qui me convient. Il va certainement me falloir quelques années avant de pouvoir expliquer à un adolescent - ou à un bénéficiaire de n'importe quelle autre institution - qu'il doit améliorer son hygiène, sans avoir l'impression de rentrer dans sa sphère privée mais bien d'agir en tant que professionnelle et de remplir ma fonction.

BIBLIOGRAPHIE

Bee Helen & Boyd Denise (2011). *Les âges de la vie. Psychologie du développement humain* (4^{ème} édition). Saint-Laurent : ERPI.

Birraux Anne (2013). *L'adolescent face à son corps*. Editions Albin Michel.

Cobbi Jane & Dulau Robert (2004). *Sentir : pour une anthropologie des odeurs*. Paris : L'Harmattan.

Dico-citations. *Définition hygiène*. Accès le 10 février 2015.
http://www.dicocitations.com/definition_littre/13410/Hygiene.php

Fize Michel (2009). *Les Adolescents*. Paris : Le Cavalier Bleu Editions.

Heller Geneviève (1979). « *Propre en ordre* » *Habitation et vie domestique 1850-1930 : l'exemple vaudois*. Lausanne : Editions d'en bas.

Homepage. *Psychologie de l'adolescent*. Accès le 9 septembre 2015
<http://www.hommepage.fr/enfants.php?article=93>

Larousse. *Hygiène*. Accès le 10 février 2015.
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/hygi%C3%A8ne/59218>

Le centre d'information sur l'eau. (2013, 22 mai). *L'hygiène et l'eau : petit parcours historique*. Accès le 10 février 2015
<http://www.cieau.com/tout-sur-l-eau/l-hygiene-et-l-eau-petit-parcours-historique>

Millécamps Sébastien (2011). *Image et image de soi*. Paris : Dunod.

Bertschi, Carron & Prêtre (15 septembre 2008). *Plan d'études cadre PEC*. Ecole supérieure pour maîtres-sses socioprofessionnels-les.

Psychologie, éducation et enseignement spécialisé. (2014, 22 janvier). *Quelques repères en psychologie de l'enfant et du pré-adolescent*. Accès le 9 septembre 2015
<http://dcalin.fr/cerpe/cerpe09.html>

Psychologie. *Image de soi*. Accès le 10 février 2015
<http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Image-de-soi>

Puberté. *Mais quelle est cette odeur ?* Accès le 10 février 2015
http://vitagate.ch/fr/objectif_sante/puberte/soins_corps

Rey Alain (1994). *Le Robert micro poche : dictionnaire de la langue française*. Paris : Dictionnaires le Robert.

Santé-médecine. *Glande apocrine – définition*. Accès le 10 février 2015
<http://sante-medecine.commentcamarche.net/faq/27774-glande-apocrine-definition>

Santé-médecine. *Odeur – définition*. Accès le 10 février 2015.
<http://sante-medecine.commentcamarche.net/faq/20883-odeur-definition>

Soins-Infirmiers.com. (2008, 16 octobre). *L'hygiène corporelle*. Accès le 10 février 2015.
http://www.soins-infirmiers.com/hygiene_corporelle.php

ANNEXES

A. Guide d'entretien	30
B. Extrait du tableau de dépouillement des entretiens	31
C. Extrait synthèse des entretiens par axe	32
D. Hygiène en atelier cuisine	33
E. Règlement du SeMo Riviera	35

A. GUIDE D'ENTRETIEN

Pour les collègues du SeMo (7 personnes)

Nom..... Date.....
Prénom..... Fonction.....
Date de naissance..... Formation de base.....

Pour un MSP, qu'est-ce qui rend difficile le fait d'aborder la question de l'hygiène corporelle avec un adolescent ?

Comment avez-vous vécu une telle situation, comment avez-vous réagi ?

Le jeune dans son univers

Cadre socio-culturel

- L'éducation > les parents ne sont pas/peu présents, n'ont pas inculqué à leurs enfants les notions d'hygiène de base, n'en ont pas eux-mêmes (imitation des enfants). Habitudes en matière d'hygiène, représentation de l'hygiène, références culturelles.
- Certaines familles n'ont pas les ressources financières nécessaires pour utiliser de l'eau chaude tous les jours = accès à l'hygiène

Le jeune dans sa période de vie, son âge, sa santé, son caractère

- déprime, dépression qui empêche la personne de s'occuper d'elle / mauvaise image de soi, mauvaise estime de soi, représentation du Moi trop basse
- Les conflits d'autorité : la personne fait preuve de contradiction envers ses parents / tuteurs / éducateurs, crise d'adolescence, pied contre le mur
- La personne sait mais ne fait rien (déjà tout essayé, il se vexe, démissionne, ne cherche pas de cause, ne veut pas en parler,...) Lié à puberté et développement hormonal

Le cadre du SeMo

Relation entre jeune/MSP

- on fera une différence si on aborde cette question avec un jeune homme ou une jeune femme, et selon son âge (jeunes entre 15 et 25 au SeMo) : genre (MSP fille avec jeune fille...) / type d'atelier

Lié à l'institution

- Pas d'outils pour aborder ce sujet (médiateurs, éducateurs)
- Manque de temps
- Pas de consignes/pratiques institutionnelles liées à ce problème
- Quels sont les rôles et fonctions du MSP, du référent ? Parler d'hygiène s'inscrit-il dans le pratique du MSP ? Légitimité et responsabilité.
- Sensibilité de l'institution : est-elle consciente du problème ? Fait-elle l'autruche ?

MOTS-CLEFS POUR RELANCE :

Education / accès à l'hygiène / image de soi / contradiction / crise ado / gêne / âge / genre / type d'atelier / outils institutionnels / temps / consignes / règlement / rôles et fonctions / sensibilité institution

B. EXTRAIT DU TABLEAU DE DÉPOUILLEMENT DES ENTRETIENS

Items	1. Marc (MSP méca, pas encore formé, 4 ans expérience)	2. Marine (MSP déco)	3. Fabio (formateur français-math)	4. Fabienne (formatrice ARE et responsable de projet)	5. Maurice (responsable de l'atelier cuisine)
Education	On se rend compte si le jeune a qqun qui suit. C'est le rôle des parents avant tout. Si ce n'est pas fait, cela devient le nôtre.	L'ado est en contradiction avec ses parents, besoin de se trouver.	rôle parents	La dévalorisation à la maison n'est pas aidante. Organisation familiale peut être problématique > pas accès à la salle de bain car mauvais timing, difficile pour le jeune de se positionner u sein de la famille, ne trouve pas sa place	Plus du savoir-être, savoir-vivre, par exemple si le jeune laisse tomber qqch par terre, il doit le ramasser
accès hygiène	En CH, accès hygiène n'est pas une excuse. Problème si le jeune ne se sent pas lui-même.	ok	OK	Accès à hygiène ok. Problème = ne pas vouloir se laver, mauvaise volonté	
Image de soi	On ne doit pas mettre mal à l'aise. Ne pense pas que l'estime faible ait un impact, d'après son expérience	Si image de soi+, présentation+ / image- mais bonne hygiène. Plusieurs combinaisons. Mais si l'image est -, tendance à se cacher se qui traduit une estime -.	Cas d'obésité : mauvaise image car obésité morbide, mauvaise apparence et soins, cela est ressorti lors d'un exercice d'écriture dans lequel la jeune écrivait des propos graves et dévalorisants sur elle-même. Le responsable a demandé à la voir par rapport à son image > fondu en larme	Lié à une mauvais estime qui entraine un laisser-aller. Les jeunes ont une image à défendre, le paraitre est important, volonté de se montrer sur leur meilleur jour.	Si une mauvaise estime de soi se traduit au niveau vestimentaire, cela n'a pas lieu dans son atelier car tous les participants portent chemise, pantalon et tablier de travail. Ils ne portent pas de bijoux non plus.
contradiction	Le jeune cherche à faire réagir, cherche l'attention. Inconsciemment, envie de s'affirmer de par mauvaise odeurs	Vient avec la crise ado (aussi selon éducation). Volonté de s'affirmer. MSP plus à même s'en parler car il est en dehors du cercle familial, il est neutre et professionnel > plus d'impact que famille.	Autre exemple : une maman n'arrive pas à persuader sa fille à se doucher	Certains s'en foutent, look grunge, donc l'habillement, maquillage, présentation ne suivent pas.	
crise ado	idem	idem	Le fille ne veut pa prendre le temps de se doucher le matin. La maman travaille et n'a pas de vue sur la préparation matinale de sa fille. Les jeunes ont une phase crade	Appel à l'aide > occupez-vous de moi, qqch ne va pas à la maison, ailleurs. Pas de lien avec la période vécue mais plus sur la situation vécue actuellement	les ppts aiment s'habiller en cuisinier. Seul oubli = le tablier, parfois

C. EXTRAIT SYNTHÈSE DES ENTRETIENS PAR AXE

Items	Synthèse par Items	Synthèse par sous-axe	Synthèse par axe
Education	<p>3 entretiens sur 7 montrent clairement que c'est le rôle des parents (Marc, Fabio et Fabien). Les autres réponses sont plus nuancées même si le fond est le même. Marine estime que même si c'est le rôle des parents, les conseils qui sont donnés à leurs enfants ne sont pas forcément respectés à cet âge car l'ado est en contradiction avec ces derniers et n'écoute ni applique forcément les règles édictées à la maison. Fabienne pense que certains ados sont dévalorisés à la maison ou ne trouvent pas leur place dans une organisation familiale parfois compliquée ; peine à se positionner, accès à la salle de bain pas très évident dans les familles nombreuses/personnes qui prennent du temps et qui ne prennent pas en compte le timing et les besoins des autres membres de la famille. Maurice estime que c'est plus du savoir-être/vivre que de prendre soin de soi et être présentable selon les normes de notre société. Enfin, Marta me dit que tous les jeunes n'ont pas la chance d'avoir des parents présents ou qui, de par leur culture ou leur travail qui leur prend du temps, n'accordent pas d'importance à l'hygiène de leur enfant.</p> <p>Tout le monde estime que l'accès à l'hygiène en CH n'est pas un problème. Il peut y en avoir si le jeune ne remarque pas qu'il sent mauvais ou s'il est de mauvaise volonté et refuse de se laver.</p>	<p>Le cadre socio-culturel : tous s'accordent pour dire que l'apprentissage de l'hygiène est du ressort des parents, mais ce n'est pas toujours si simple, surtout durant cette période où le jeune a tendance à aller contre l'autorité parentale. Il y a aussi les cas de famille nombreuse manquant d'organisation le matin, lorsque tout le monde doit aller à la salle de bain en même temps, ou les parents absents qui n'ont donc pas de contrôle. L'accès à l'hygiène n'est pas un problème. Ce qui est plus délicat, c'est l'organisation familiale et l'importance accordée à l'hygiène (contrôle).</p>	<p>Le jeune dans son univers : l'esprit de contradiction, des parents absents, une mauvaise organisation familiale, une estime de soi faible, la période de la vie (adolescence) > cela peut avoir de manière générale un impact sur un hygiène négligée. Seule la gêne d'en parler n'est pas incluse là-dedans. Les ados n'en ressentent pas, d'après mes réponses, mais seraient plutôt contents qu'on aborde ce sujet.</p>
Accès hygiène	<p>Plusieurs points de vue, mais l'idée principale est qu'une estime faible entraîne plus facilement un laisser-aller. Marc pense que, d'après son expérience, une estime basse n'a pas d'impact sur l'hygiène du jeune. Il est le seul à penser cela. Il relève également qu'il ne faut pas mettre le jeune mal à l'aise. Marine détecte plusieurs combinaisons : une image positive amène une présentation positive. Un jeune peut avoir une image de lui négative mais présenter une bonne hygiène, mais il peut aussi avoir tendance à se cacher, ce qui traduit une estime de soi basse. Fabio m'a donnée l'exemple d'une expérience vécue avec une jeune fille présentant une obésité morbide. Cela lui donnait une mauvaise image d'elle qui entraînait une apparence peu soignée et elle ne prenait pas soin d'elle. Beaucoup de dévalorisation. Cette personne a fondé en larme lorsque Fabio a voulu aborder le sujet avec elle. Fabienne pense qu'une mauvaise estime entraîne un laisser-aller, les jeunes ont une image à défendre, le paraitre est important et ils ont la volonté de se montrer sur leur meilleur jour. Pour Maurice, cela est plus délicat à détecter car en atelier cuisine, l'hygiène est primordial. Si une estime basse se traduit au niveau vestimentaire, il n'y a pas de verre pas car tous portent chemise, tablier et pantalon de travail. Marta me dit que pour une personne qui a une image négative, il y a 2 extrêmes : certains se cachent derrière beaucoup de maquillage de manière théâtrale tandis que d'autres se négligent. Par contre, si un jeune a une bonne estime de lui mais présente un problème d'odeur, il faut le lui dire et en général la consigne est retenue immédiatement. Pour Fabien, que se soit une estime haute ou basse, cela s'observe au cas par cas. Mais une mauvaise estime aura plus d'impact sur l'hygiène, plus de laisser-aller. Ne pas faire de généralités. Pour cet item, 5 personnes sur 7 pensent qu'une estime basse peut entraîner une mauvaise hygiène. Mais il faut nuancer, il y a plusieurs possibilités, causes. Cela n'est pas une vérité absolue.</p>	<p>Le jeune dans sa période de vie, son âge, sa santé, son caractère : tous ces items ont un impact sur l'hygiène corporelle des jeunes, selon les réponses amenées. Malgré plusieurs causes possibles, un jeune avec une faible estime a plus de chance d'avoir une hygiène négligée, malgré que les propos doivent être nuancés et ne pas faire de généralités. L'esprit de contradiction et la crise d'adolescence sont étroitement liés > le refus d'obéir à l'autorité, la recherche d'identité et un éventuel mal-être a donc un impact sur l'hygiène, que ce soit pas simple esprit de contradiction ou comme appel au secours. Les jeunes semblent ne pas être gênés d'aborder ce point. Les MSP ont d'ailleurs plus tendance à l'être. Les participants sont plutôt émus, contents qu'on aborde le point avec eux. Il faut noter aussi la qualité de la relation MSP-jeune qui aide à ce que l'ado se sent à l'aise.</p>	
Image de soi	<p>Plusieurs points de vue, mais l'idée principale est qu'une estime faible entraîne plus facilement un laisser-aller. Marc pense que, d'après son expérience, une estime basse n'a pas d'impact sur l'hygiène du jeune. Il est le seul à penser cela. Il relève également qu'il ne faut pas mettre le jeune mal à l'aise. Marine détecte plusieurs combinaisons : une image positive amène une présentation positive. Un jeune peut avoir une image de lui négative mais présenter une bonne hygiène, mais il peut aussi avoir tendance à se cacher, ce qui traduit une estime de soi basse. Fabio m'a donnée l'exemple d'une expérience vécue avec une jeune fille présentant une obésité morbide. Cela lui donnait une mauvaise image d'elle qui entraînait une apparence peu soignée et elle ne prenait pas soin d'elle. Beaucoup de dévalorisation. Cette personne a fondé en larme lorsque Fabio a voulu aborder le sujet avec elle. Fabienne pense qu'une mauvaise estime entraîne un laisser-aller, les jeunes ont une image à défendre, le paraitre est important et ils ont la volonté de se montrer sur leur meilleur jour. Pour Maurice, cela est plus délicat à détecter car en atelier cuisine, l'hygiène est primordial. Si une estime basse se traduit au niveau vestimentaire, il n'y a pas de verre pas car tous portent chemise, tablier et pantalon de travail. Marta me dit que pour une personne qui a une image négative, il y a 2 extrêmes : certains se cachent derrière beaucoup de maquillage de manière théâtrale tandis que d'autres se négligent. Par contre, si un jeune a une bonne estime de lui mais présente un problème d'odeur, il faut le lui dire et en général la consigne est retenue immédiatement. Pour Fabien, que se soit une estime haute ou basse, cela s'observe au cas par cas. Mais une mauvaise estime aura plus d'impact sur l'hygiène, plus de laisser-aller. Ne pas faire de généralités. Pour cet item, 5 personnes sur 7 pensent qu'une estime basse peut entraîner une mauvaise hygiène. Mais il faut nuancer, il y a plusieurs possibilités, causes. Cela n'est pas une vérité absolue.</p>	<p>Le jeune dans sa période de vie, son âge, sa santé, son caractère : tous ces items ont un impact sur l'hygiène corporelle des jeunes, selon les réponses amenées. Malgré plusieurs causes possibles, un jeune avec une faible estime a plus de chance d'avoir une hygiène négligée, malgré que les propos doivent être nuancés et ne pas faire de généralités. L'esprit de contradiction et la crise d'adolescence sont étroitement liés > le refus d'obéir à l'autorité, la recherche d'identité et un éventuel mal-être a donc un impact sur l'hygiène, que ce soit pas simple esprit de contradiction ou comme appel au secours. Les jeunes semblent ne pas être gênés d'aborder ce point. Les MSP ont d'ailleurs plus tendance à l'être. Les participants sont plutôt émus, contents qu'on aborde le point avec eux. Il faut noter aussi la qualité de la relation MSP-jeune qui aide à ce que l'ado se sent à l'aise.</p>	

D. HYGIÈNE EN ATELIER CUISINE

Voici le PowerPoint présenté en début de chaque tournus par mon collègue Maurice, responsable de l'atelier cuisine. Il sensibilise les jeunes sur les normes hygiéniques à respecter dans une cuisine professionnelle. Cet outil lui permet de faire un lien avec l'hygiène corporelle des participants et les exigences qui sont de mise au niveau vestimentaire dans ce milieu.

L'ENTRETIEN DES LOCAUX LES NORMES H.A.C.C.P.

1. Introduction
2. Le nettoyage des locaux
3. Le plan de nettoyage
4. La fréquence de nettoyage
5. Les produits de nettoyage
6. Le nettoyage des cuisines d'initiation
7. Les normes H.A.C.C.P.

1. INTRODUCTION

- Le nettoyage et la désinfection des locaux ou du matériel, sont des opérations à effectuer quotidiennement.
- Il est important de tenir compte des critères suivant lors du nettoyage:
 - La nature de la surface à nettoyer
 - L'importance des salissures
 - Le choix du produit à utiliser

2. LE NETTOYAGE DES LOCAUX

- L'hygiène en restauration doit être appliquée en tous lieux, en tous temps, lors de toutes les manipulations par les personnels.
- La réglementation impose la mise en place d'une démarche H.A.C.C.P. pour garantir la sécurité alimentaire.
- Le plan de nettoyage traite l'organisation générale de nettoyage et de désinfection et indique les surfaces à traiter.
- Le protocole de nettoyage indique la technique et les instructions à suivre.

3. LE PLAN DE NETTOYAGE

- Le plan de nettoyage est un document détaillant l'organisation générale du nettoyage et de la désinfection des différents secteurs. C'est une démarche « QUALITE ».

QUOI?	QUAND?	COMMENT?					QUI?
Surface	fréquence	produit	dosage	temps/T°	rinçage	Points clés	responsable
Sols, grilles, siphons, poignées	Chaque jour en fin de service	Oasis 111 puis Eco bac	10g/L	5 à 8 mn	OUI	Retirer les grilles pour nettoyer les siphons	
Murs,etagères, portes	Chaque semaine	Eco bac	10g/L	5 à 8 mn	OUI	Utiliser une lavette sur les grilles	
Hottes et filtres	Chaque semaine	Grease cutter	PUR	10 à 15 mn	OUI	Rincer en machine plonge	
main	Après chaque action sale	Favola bactéricide	PUR	2 à 3 mn	OUI	Essuyer avec serviette jetable	

4. LA FREQUENCE DE NETTOYAGE

- Elle représente la fréquence minimale obligatoire concernant le nettoyage et la désinfection de chaque zone.

APRES CHAQUE UTILISATION	A CHAQUE FIN DE SERVICE	1 FOIS PAR SEMAINE	1 FOIS PAR MOIS
.PLAN DE TRAVAIL .SAUTEUSE .MARMITE .FOUR .MICRO-ONDES .MATÉRIEL DE PREPARATION	.CELLULE .FOURNEAUX .SOLS .POIGNEES DE .PORTES .LAVE-MAINS .SIPHONS .SUPPORT .POUBELLE	.HOTTES .PLAFONDS .SECTEUR CUISSON .PORTES .MURS	.PLAFONDS .PREPARATION .FROIDE

5. LES PRODUITS DE NETTOYAGE

- Les produits de nettoyage sont nombreux et divers, ils doivent être utilisés avec précautions et en respectant la procédure.

DEGRAISSANT	DESINFECTANT	DECAPANT
.FRITEUSES .GRILLES/HOTTES .MATÉRIELS .SOLS .SURFACES DE TRAVAIL	.PLAN DE TRAVAIL .MATÉRIELS DE MANIPULATION	.FOURS .GRILS .SALAMANDRE .PIANOS

6. LE NETTOYAGE DES C.I

◦ Nettoyage du poste

1. Prendre 1 bahuif avec de l'eau et du dégraissant avec 1 lavette et scotch-brite
2. Laver a grande eau le poste de travail
3. Rincer et racler
4. Désinfecter et essuyer
5. Ranger le matériel

◦ Nettoyage du piano

1. Eteindre le piano dès l'envoi de l'entrée sauf cuisson minute
2. Démontez les feux vifs et dégraisser
3. Refroidir les plaques coupe-feux et frotter
4. Rincer et essuyer avec lavette propre
5. Huiler légèrement

7. LES NORMES H.A.C.C.P.

- Hazard Analysis Critical Control Point
- La méthode H.A.C.C.P. est née aux États-Unis dans les années 70.
- Cette méthode a été reprise au sein des métiers de l'hôtellerie.
- Elle a pour but d'étudier les dangers ou les points à risques d'une opération afin d'en améliorer la qualité et permettre une sécurité supplémentaire.

◦ Les dangers peuvent être d'ordre:

- Microbiologique
- Chimique
- Physique

◦ Elle est basée sur 7 principes de base:

- Analyser et évaluer les risques alimentaires liés à une opération.
- Mettre en évidence les niveaux et les moments de l'opération où les risques sont présents.
- Établir quels sont les points critiques pour la salubrité d'un aliment.
- Définir et mettre en œuvre les procédures de contrôle afin d'assurer la maîtrise des risques.
- Définir les corrections si les risques ne sont pas maîtrisés
- Définir les vérifications et suivre l'efficacité des contrôles.
- Revoir périodiquement les procédures

E. RÈGLEMENT DU SEMO RIVIERA

REGLEMENT INTERNE

PREAMBULE

L'objectif d'un Semestre de Motivation (SeMo) est d'accompagner et de soutenir ses participants dans leur insertion professionnelle.

La « Table des Fautes et Sanctions » ainsi que les « Conditions de Participation » éditées par le Service de l'Emploi de l'Etat de Vaud (remises en annexe) font partie intégrante du présent règlement.

Son but est de garantir à chaque participant des conditions de travail propices à atteindre son objectif, dans un cadre professionnel et dans le respect des normes de sécurité et d'hygiène.

➤ Respecter le planning hebdomadaire

Horaires en vigueur : 08h00-10h00 et 10h15-12h00 / 13h00-15h00 et 15h15-17h00. En cas d'absence ou d'impossibilité de se rendre au SeMo, **téléphoner avant 7h45** au **021 925 49 24**, et laisser un message sur le répondeur. De même, tout retard doit être signifié.

En cas d'absence, le participant mineur doit être excusé par un parent ou représentant légal.

En cas de maladie, un certificat médical est obligatoire dès le quatrième jour d'absence. En cas d'absences répétées, il peut être demandé dès le premier jour.

➤ Adopter une attitude professionnelle

Respecter les intervenants, les participants et toute personne présente dans les locaux. La ségrégation et les propos racistes ne sont pas tolérés. Tout vol ou acte de vandalisme sera sévèrement sanctionné et pourra faire l'objet d'un dépôt de plainte.

Se présenter au SeMo dans une tenue en lien avec l'activité. La tenue vestimentaire doit permettre de se présenter en tout temps auprès d'un employeur. Le SeMo se réserve le droit d'un renvoi à domicile afin de changer de tenue vestimentaire. Dans ce cas, un non-respect d'une consigne sera notifié ; les parents et le Conseiller en Personnel en seront informés de suite.

Le port de casquette, chapeau, bonnet, capuche ou écouteurs est interdit dans les locaux. Les affaires personnelles doivent être impérativement rangées dans le casier personnel. Les écouteurs sont tolérés durant les pauses dans les locaux du SeMo.

Les téléphones portables, mis en mode silence, sont déposés dans le casier personnel ou dans un panier prévu à cet effet au début de chaque période. Toute forme de sound system est interdite.

Prendre soin des locaux du SeMo (mais également le bâtiment dans son intégralité), du matériel et des documents mis à disposition. Il est demandé une attention particulière à l'étage de la cafétéria (restaurant et terrasse). L'utilisation de l'ascenseur n'est pas autorisée.

Nous déclinons toute responsabilité en cas de vol ou d'accident.

La consommation, l'achat de boissons et de nourriture sont uniquement autorisés durant les pauses. Seule l'eau est permise en dehors des pauses. Les participants veillent au tri des déchets.

Il est interdit de fumer dans les locaux, ainsi qu'en-dehors des heures de pause, même lors de visites ou d'activités extérieures.

Les violences physiques, verbales, le vandalisme, le vol, le racket, la consommation et la vente de stupéfiants sont considérés comme des fautes graves et peuvent entraîner **un renvoi immédiat**. Un état d'ébriété ou modifié par la prise de stupéfiants peut provoquer des accidents impliquant la responsabilité pénale du participant et compromettre son objectif d'insertion.

➤ **S'investir dans le projet d'insertion**

Explorer et valider au minimum 2 projets professionnels réalistes et réalisables.

S'impliquer dans toutes les activités proposées au SeMo.

Être actif dans toutes les démarches liées aux projets professionnels : recherches de stage et /ou de places d'apprentissage, y compris durant les 4 heures hebdomadaires de prospection d'entreprises (temps d'autonomie). Celles-ci seront contrôlées.

Effectuer au minimum un stage en entreprise par mois. Les stages doivent être réalisés sur leur durée totale prévue. Présenter dès le retour, au formateur ARE, le rapport de stage complété. En cas d'impossibilité de se rendre en stage, avertir l'employeur et le SeMo. En cas de problème majeur, avant de prendre la décision de mettre fin au stage, il est obligatoire de contacter un formateur ARE.

En cas de non-respect de ces conditions, une réévaluation de la participation au SeMo aura lieu.